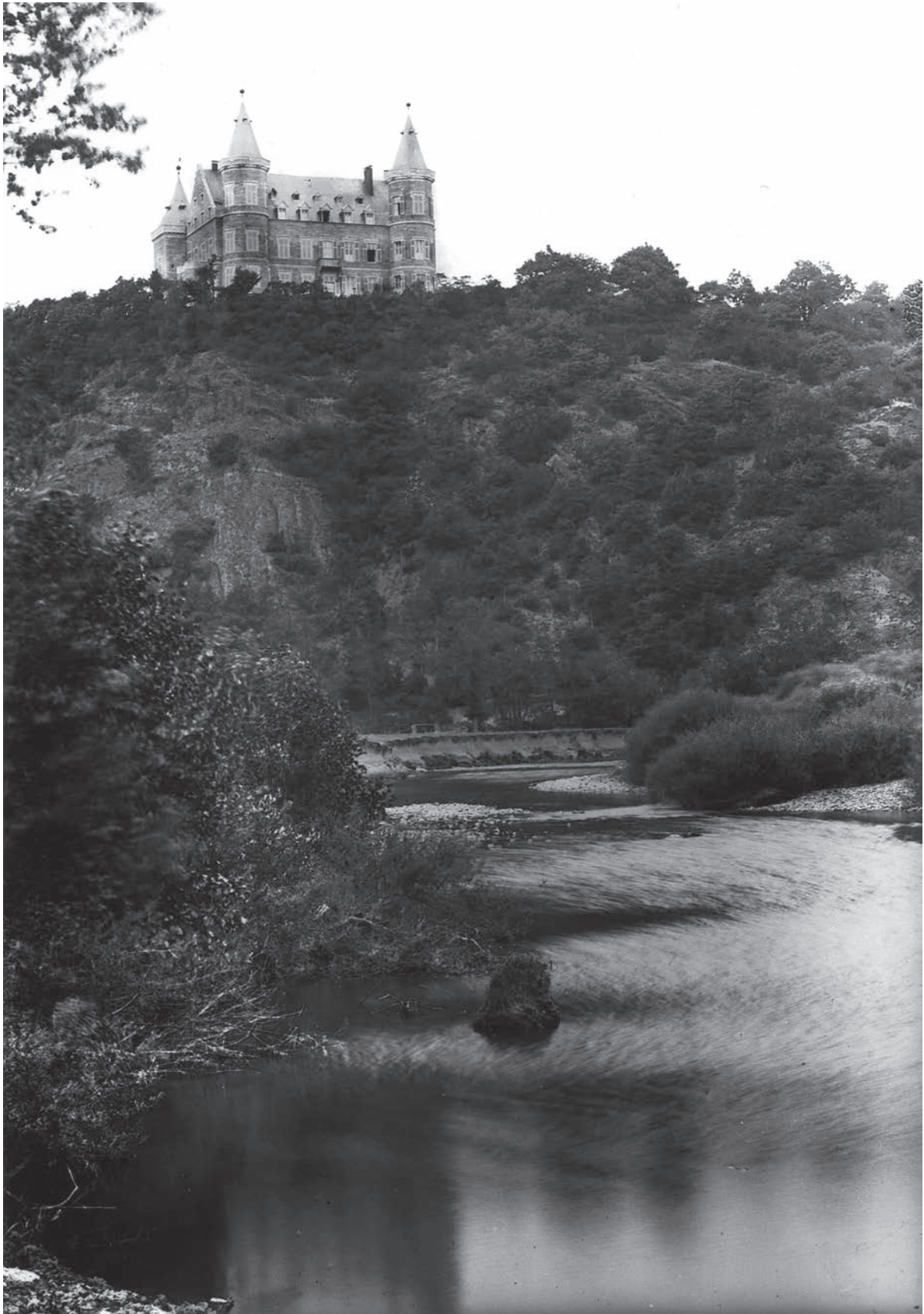


Dynastie
&



Fotografie

Dynastie & Photographie



A103361

Château royal de Ciergnon (Photo Tits, 1900).

Institut Royal du Patrimoine Artistique

Dynastie & Photographie

Bruxelles
2005

Ce livre accompagne l'exposition organisée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) à l'occasion des 175 ans de la Belgique et des 25 ans du fédéralisme, sous le Haut Patronage de LL. MM. le Roi et la Reine.

Éditeur : Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA)
Parc du Cinquantenaire 1, B-1000 Bruxelles
Tél. +32 (0)2 739 67 11 ; Fax +32 (0)2 732 01 05
CCP 679-2004759-60 – IBAN BE73 6792 0047 5960 – BIC PCHQBEBB
URL <<http://www.kikirpa.be>>
Illustrations : © IRPA/KIK, Bruxelles, sauf mention spéciale.
Tous droits réservés.

Tous les clichés qui portent un numéro disposé verticalement sont des clichés IRPA. Ils sont visibles sur le site Internet de l'Institut. Le lecteur pourra y trouver la fiche descriptive complète. Ces clichés n'ont subi aucune retouche et sont fidèles à l'état du négatif.

Éditeur responsable :
Myriam Serck-Dewaide.

Traductions :
Isolde Cael, Jacques Debergh, Xavier Fontaine, Dominique Vanwijnsberghe, Beatrijs Wolters van der Wey.

Relecture :
Anne-Françoise Gerards, Pierre-Yves Kairis, Eric Parisi, Dominique Vanwijnsberghe.

Photographies :
Photographies : Jacques Declercq, Jean-Luc Elias et Jean-Louis Torsin.
Tirages : Nadine Bodson et Hervé Pigeolet.

Numérisation :
Oliver De Pauw et Jenny Coucke.

Documentaliste :
Joëlle Majois.

Couverture :
Arlette Debauve.

Imprimé sur papier acid free norm ISO 9706.

Crédit photographique :
Tous les documents sont, sauf mention contraire, la propriété de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, qui en détient les droits de reproduction.
L'éditeur s'est efforcé de régler les droits des ayants droit ou des photographes conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits qui, malgré ses recherches, n'auraient pu être retrouvés, sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Dépôt légal : D/2005/0613/4

Remerciements

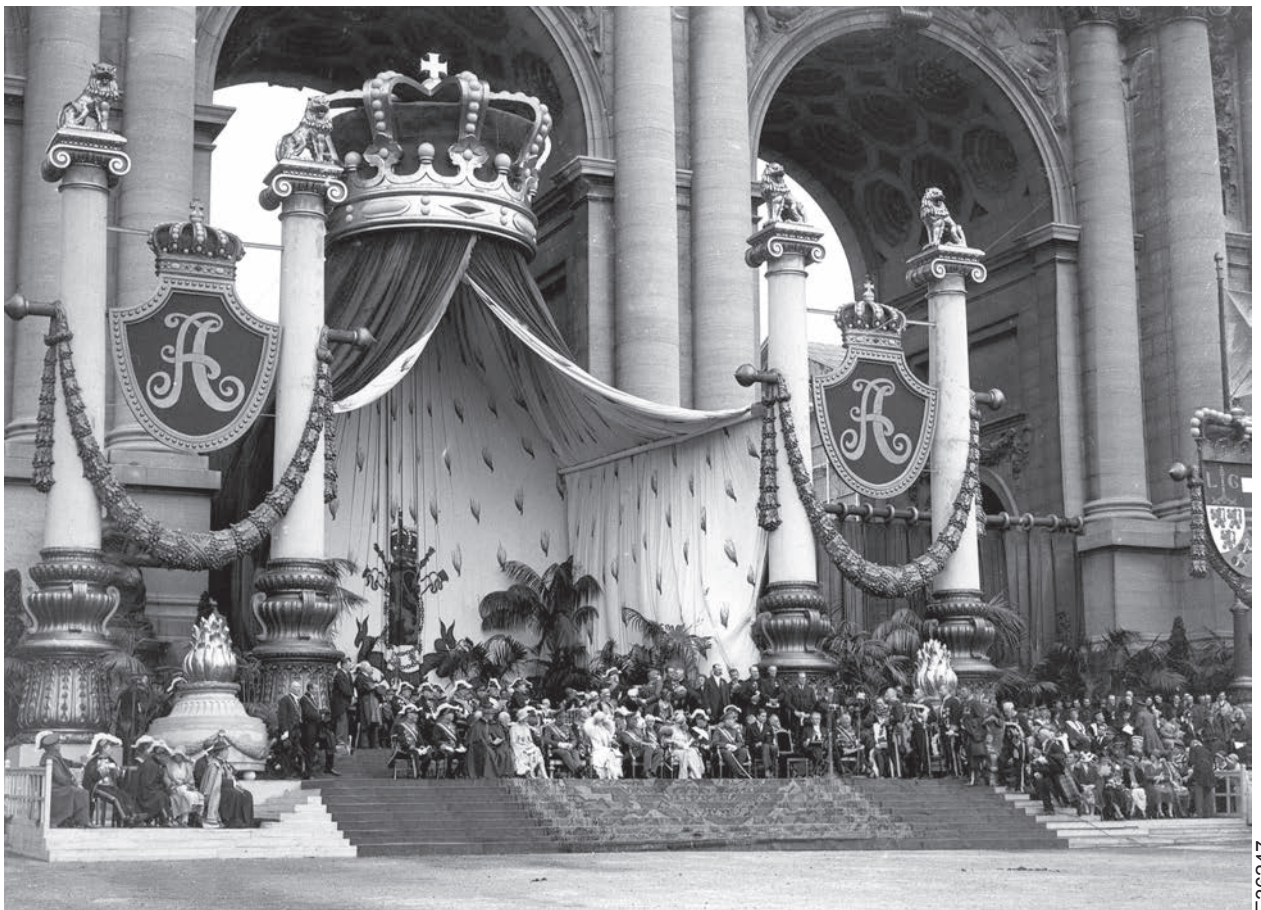
Notre profonde gratitude s'adresse à tous ceux qui ont permis la réalisation de ce livre :

Madame Sylvie Aubenas, Conservateur au Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque de France, nous a aimablement autorisés à reproduire dans ce livre le plus ancien portrait photographique actuellement connu d'un membre de la famille royale belge. Aux Archives du Palais Royal, le Docteur Gustaaf Janssens, Chef de section, nous a ouvert ses magnifiques collections et a grandement facilité nos recherches. Des objets appartenant aux Collections royales ont été aimablement prêtés par leur conservatrice, Madame Martine Vermeire. Monsieur Wilfried Vandevelde, photographe professionnel mais aussi historien de la photographie et collectionneur passionné de Ghémar, a accepté de prêter de très beaux documents. Le docteur Jackie Van Goethem, Chef du Département « Invertébrés » à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et secrétaire du Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature, nous a donné accès aux collections de photographies prises par le roi Léopold III lors de ses nombreux voyages et Madame Claudine Claes y a guidé nos recherches. Monsieur Patrick Lefebvre, Conservateur en Chef du Musée royal de l'Armée, a aimablement mis à notre disposition des documents relatifs à « l'aventure mexicaine ». Plusieurs photographies prises en 1955 par le Namurois Pierre Dandoy, lors du voyage de Baudouin I^{er} au Congo, nous ont été fournies par l'association Archives photographiques namuroises, qui conserve les clichés de ce photographe. Madame Yvette Dardenne a accepté de se séparer pendant de longs mois de la « section royale » d'une collection qui compte, au moment où sont écrites ces lignes, 47 322 boîtes métalliques, ce qui lui a valu dans le Guinness Book une place dont elle n'est pas près d'être détrônée. Monsieur et Madame Bos-Lonneu, passionnés tous deux depuis l'enfance par l'histoire de la Belgique, nous ont apporté un échantillon significatif de leurs collections d'objets en tout genre. Madame Monik Lefebvre, accessoiriste, a déniché quelques pièces insolites supplémentaires.

Un merci tout particulier à *La Libre Match*, qui nous a fourni de superbes photographies d'Albert II et de sa famille. Nos remerciements s'adressent également au groupe IPM (*La Libre Belgique - La Dernière Heure*) pour l'aimable mise à disposition de documents issus du *Patriote Illustré*.

Notre reconnaissance s'adresse également à tous ceux qui nous ont aidés à documenter les photographies présentées. Monsieur Tristan Schwilden et Monsieur Steven F. Joseph se sont avérés une fois de plus les personnes-ressources incontournables, Monsieur Claude de Valkeneer ainsi que le service de presse du Palais ont éclairé les relations entre la famille royale et les photographes du XIX^e siècle à nos jours. Monsieur Christian Van den Steen a mis à notre disposition sa documentation et ses compétences d'historien.

Merci aussi aux prêteurs qui ont souhaité conserver l'anonymat, au personnel des Musées royaux d'Art et d'Histoire et de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique qui ont permis tant la réalisation de l'ouvrage que de l'exposition. Merci enfin à tous ceux qui nous ont apporté une aide aussi diverse qu'indispensable.



La tribune royale, sous les arcades du Cinquantenaire, à l'occasion des fêtes des cent ans de l'indépendance de la Belgique (Photo Acta, 21 juillet 1930).

E36247

Préface

Établissement dévolu à l'étude et à la conservation du patrimoine de notre pays, l'Institut royal du Patrimoine artistique n'a, en principe, pas pour cœur de métier l'organisation d'expositions.

Et pourtant on ne compte plus les collaborations que les scientifiques ou les restaurateurs de l'Institut ont apportées avec enthousiasme, depuis plus de cinquante ans, aux expositions les plus diverses, démontrant bien l'ancrage de l'IRPA dans la connaissance du patrimoine national. Une telle collaboration a largement dépassé le cadre des études d'érudition, notre Institut participant souvent à la restauration d'objets présentés ou conseillant les organisateurs en matière de conservation préventive. Le retour chez leurs propriétaires d'œuvres majeures restaurées dans les ateliers de l'Institut a aussi été régulièrement marqué par des expositions didactiques. L'IRPA a même organisé tout récemment, dans les locaux des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, une petite exposition-dossier autour de la redécouverte de la *Madeleine Renders*, un important pastiche de Van der Weyden, exécuté dans les années 1920 par le talentueux peintre et restaurateur Joseph Van der Veken. Et l'année 2006 verra la participation, déterminante, de l'Institut à l'importante exposition qui commémorera le cinq-centième anniversaire de la naissance de Lambert Lombard; les huit tableaux de ce peintre sur le thème des Femmes fortes de l'Antiquité, actuellement en cours de restauration en nos murs, constitueront le point d'orgue de cette manifestation.

Mais jamais encore notre Institut n'avait pris l'initiative d'une manifestation d'une envergure telle que l'exposition « Dynastie et Photographie ». Celle-ci constitue sa contribution à la commémoration des 175 ans de la Belgique et des 25 ans de l'État fédéral. Entièrement conçue et organisée par Marie-Christine Claes, historienne de l'art au département Documentation de l'IRPA, elle est le résultat des recherches que mène avec rigueur cette spécialiste de l'histoire de la photographie; je tiens à lui adresser mes plus vifs remerciements. Cette manifestation n'aurait pu être mise en œuvre sans l'appui de notre « maison-mère », les Musées royaux d'Art et d'Histoire. J'adresse également tous mes remerciements au personnel de ce musée qui a permis la réalisation de cette exposition.

La plupart des documents mis sous les yeux du visiteur proviennent de la richissime collection photographique de l'Institut. Avec ses quelque 850 000 photos, celle-ci constitue sans doute, eu égard à la taille de la Belgique, la plus importante photothèque

au monde relative au patrimoine d'un seul pays. Au-delà de ses photos bien connues des œuvres d'art belges, elle recèle des trésors méconnus. Ainsi en est-il du fonds « Famille royale ». Grâce aux photos de ce fonds, nous pouvons aujourd'hui faire revivre des moments importants, parfois oubliés, de l'histoire de notre dynastie.

Les liens qui unissent la famille royale à la photographie dépassent largement le cadre des reportages documentaires inhérents à l'activité de toutes les personnalités en vue. Nos souverains ont toujours clairement perçu les formidables bouleversements que ce médium pouvait apporter. Par l'usage qu'ils en firent, dès le XIX^e siècle, ils contribuèrent de façon significative à sa démocratisation au tournant du siècle suivant. Les clichés de la reine Élisabeth, ses portraits d'artistes notamment, en sont ici une parfaite illustration.

La photographie reflète aussi l'évolution des rapports entre les souverains et leurs compatriotes. Au-delà des progrès des techniques, du passage du portrait statique en studio au naturel de l'instantané, certaines images sont révélatrices, d'une part, du souci de la famille royale de se rapprocher de la population et, d'autre part, de l'évolution de l'image que les souverains entendaient donner d'eux-mêmes. Les photos portent par exemple témoignage de leurs actions en faveur de l'amélioration du bien-être des citoyens et de leur attention aux progrès sociaux et médicaux. Divers objets familiers ou insolites, supports d'images à base photographique, montrent également que la famille royale a de tout temps servi d'argument publicitaire de prestige. Enfin, une section de l'exposition met en lumière le rôle de l'IRPA dans la conservation des collections royales, en particulier dans l'étude, l'inventaire photographique et la restauration des intérieurs de palais et châteaux, qui souvent constituent l'arrière-plan de photos officielles ou familiales.

Cette exposition est l'expression d'un vœu cher à notre Institut. Que les visiteurs, en prenant plaisir à se remémorer l'histoire de notre pays à travers les photos présentées, saisissent mieux l'importance du rôle fondamental de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique dans la préservation de la mémoire collective. Espérons que longtemps encore cet établissement puisse poursuivre l'enrichissement de ses collections photographiques et leur mise à disposition du public. Pusillanime, la Belgique oublie trop souvent qu'elle dispose d'institutions scientifiques qui constituent encore des modèles en Europe.

Le Haut Patronage accordé par LL. MM. le Roi et la Reine est pour l'Institut un précieux encouragement.

Myriam Serck, Directeur ff de l'IRPA.

Nos souverains et la photographie

Quand Léopold I^{er} monte sur le trône, le 21 juillet 1831, la photographie n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Le Bourguignon Nicéphore Niépce, qui procède depuis 1816 à des essais dans sa propriété près de Châlon-sur-Saône, est entré en contact avec Louis-Jacques-Mandé Daguerre en juin 1826, et a signé avec lui un traité provisoire d'association le 14 décembre 1829¹. Après la mort de Niépce, survenue le 5 juillet 1833, Daguerre poursuit seul les recherches et met au point le procédé qui portera son nom : le daguerréotype est un positif direct sur plaque de cuivre surfacée d'argent. Inversée gauche-droite, fragile et d'un coût élevé, l'image a aussi l'inconvénient d'être unique. C'est pourtant une révolution fabuleuse dans le monde de l'image ! Le 10 janvier 1839, *Le Courrier belge*, dirigé par l'ancien lithographe J.B.A.M. Jobard, reprend un article de *La Gazette de France* relatant la découverte. Le 19 août 1839, le secrétaire de l'Académie des Sciences de Paris, François Arago, divulgue solennellement le procédé que son pays a acheté pour en faire cadeau à l'Europe².

Guidé sans doute par une arrière-pensée publicitaire, Daguerre offre deux daguerréotypes à notre roi. Le choix du bénéficiaire n'est pas innocent : Léopold I^{er}, qui a épousé en 1832 une fille de Louis-Philippe, jouit d'une large estime dans toutes les cours européennes et son influence sur sa jeune nièce, la reine Victoria d'Angleterre, n'est un secret pour personne. Jobard, qui est en contact avec l'inventeur et deviendra le premier photographe belge quelques jours plus tard, avec une vue – sept minutes de pose – de la place des Barricades, est à bonne source pour avoir la primeur de l'information. Il signale dans son journal le 6 septembre 1839, alors que le Salon de Bruxelles vient de s'ouvrir : *Daguerre nous écrit qu'il a fait cadeau au roi Léopold de deux dessins photographiques, dont Sa Majesté ne refusera pas d'accorder la jouissance à la commission de l'exposition*. La suggestion faite au souverain par le biais du quotidien porte ses fruits et *Le Courrier belge* du 11 septembre 1839 peut affirmer : *Les deux tableaux que M. Daguerre a offerts au roi sont exposés depuis aujourd'hui au musée de Bruxelles*. Davantage de détails sont livrés le lendemain : l'un des «dessins photographiques» représente une tête de Jupiter Olympien, l'autre le château des Tuileries.

La teinte générale de ces deux dessins ressemble à celle de l'acier bruni. [...] Le dessin du Jupiter Olympien est extrêmement remarquable; il offre un relief véritable et les jeux de la lumière y sont retracés d'une manière parfaite. Le modelé de la barbe

¹ Paul JAY, *Niépce : genèse d'une invention*, Châlon-sur-Saône, 1988.

² Les publications de Steven F. JOSEPH et Tristan SCHWILDEN sont les principales sources de cet article pour ce qui concerne les débuts de la photographie en Belgique : « *Un cadeau à l'Europe* » : *naissance de la photographie en Belgique* dans *Bulletin trimestriel du Crédit Communal de Belgique*, n° 168, 1989, pp. 2-22; *Le Chevalier L.P.T. Dubois de Nebout (1799-1872): sa vie et son œuvre*, Bruxelles, 1987; *Edmond Fierlants (1829-1869): photographies d'art et d'architecture*, Bruxelles, 1988; *À l'aube de la photographie en Belgique : Guillaume Claine (1811-1869) et son cercle*, Bruxelles, 1991. Ces deux chercheurs ont attiré l'attention sur la richesse du patrimoine photographique du XIX^e siècle dans les institutions belges, contribuant ainsi à leur protection; qu'ils en soient ici remerciés.

DAGUERRE, à Paris.

695. Vue du Louvre prise du côté de la Seine.

696. Dessin d'après des ouvrages de sculpture antique.

Ces dessins ont été exécutés au moyen du nouvel instrument de l'invention de M^r Daguerre.

Notice des daguerréotypes offerts par Daguerre à Léopold I^{er}, dans le catalogue du Salon de Bruxelles : *Exposition Nationale des Beaux-Arts. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie des artistes vivans [sic], exposés au Salon de 1839, Bruxelles*, imprimerie de Demortier frères, 1839.

produit une illusion frappante. Quant au dessin des Tuileries, il représente avec exactitude tous les détails minutieux de l'architecture. [...] Le dessin est reproduit en sens inverse, de telle sorte que ce qui est à droite dans la nature vient se placer à gauche sur la planche photographiée. C'est un inconvénient, mais qui n'est pas aussi grave qu'on pourrait le supposer au premier abord. Les visiteurs se groupaient nombreux autour des deux colonnes de la dernière salle où ces deux dessins étaient suspendus et admiraient ce beau résultat du génie et de la patience du célèbre artiste, auquel on doit ce vrai miracle, d'avoir forcé le soleil lui-même à dessiner. Cette découverte est née d'hier. Que sera-t-elle, dans quelques années, quand elle aura été maniée par les hommes qui sont toujours en quête de perfection et d'amélioration.

Nul doute que notre roi ait perçu les formidables bouleversements que cette découverte allait apporter. Ces deux daguerréotypes sont hélas perdus; n'en reste que la mention dans le catalogue du salon. Le plus ancien portrait conservé d'un membre de la famille royale est, dans l'état actuel des connaissances, un portrait au daguerréotype de Philippe, comte de Flandre, il date de 1842.

Le premier portrait du roi mentionné dans la presse date de 1847. L'utilisation de « substances accélératrices » et de meilleurs objectifs a permis dès 1841 de réduire le temps de pose de plusieurs minutes à quelques secondes : *MM. Brand Frères viennent de faire au daguerréotype, dans un des salons du château de Laeken, le portrait de S.M. le roi des Belges. Ce portrait, fait par un nouveau procédé, a été obtenu en dix secondes, et surpasse, dit-on, la plus belle miniature (L'Indépendance belge, 18 septembre 1847)*. C'est probablement la réussite de ce portrait, malheureusement lui aussi perdu, qui vaudra aux premiers photographes professionnels bruxellois l'octroi d'un titre le mois suivant : *Les sieurs Brand frères, ingénieurs opticiens brevetés depuis six ans de S.M. la Reine des Belges, viennent d'être nommés opticiens du Roi (Ibidem, 28 octobre 1847)*. Le 11 octobre 1850, Louise-Marie d'Orléans meurt à Ostende et nous n'avons aucune image photographique

Portrait de Philippe, comte de Flandre, âgé de cinq ans, devant un portrait gravé de sa mère, Louise-Marie d'Orléans. Daguerréotype ¼ de plaque (11 x 8 cm).

(Bibliothèque Nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie, cote Eg3-767 Réserve).

Le daguerréotype étant un positif direct, il se produit une inversion gauche-droite.

Ce daguerréotype, s'il a été exécuté à Bruxelles, ne peut être attribué qu'aux frères Brand, opticiens qui ont ouvert le premier atelier professionnel de photographie à Bruxelles.



A ma Chère Maman.

Philippe.

25 Août 1842.

d'elle. Après l'invention du portrait format carte de visite, qui gagne la Belgique vers 1858, des reproductions de portraits gravés de notre première reine serviront de pendant à celui du roi. En 1848, le Bruxellois Guillaume Claine et le Brugeois Louis Jacopsen réalisent une série de positifs papier d'après des négatifs papier (calotypes) et offrent un album au roi. Les négatifs à l'albumine, s'ils présentent l'avantage de permettre de nombreux tirages, ont l'inconvénient d'être de faible sensibilité : le temps de pose, très long, varie entre cinq et quinze minutes, selon les conditions atmosphériques. Le procédé convient donc aux architectures, mais pas aux portraits : les rares personnages présents sur les vues ont été redessinés sur les négatifs.

Le 15 novembre 1856, Ghémar, le plus célèbre portraitiste bruxellois, est reçu en audience par le roi Léopold I^{er} pour faire son portrait, cliché dont nous n'avons pu retrouver trace. La même année, le roi a marqué un grand intérêt pour le reportage de L.P.T. Dubois de Nehaut, qui couvre les fêtes du 25^e anniversaire de son avènement. En juillet 1856, aidé du hobereau normand Humbert de Molard, Dubois de Nehaut, proscrit français, a fixé les cérémonies sur une soixantaine de plaques. Les négatifs sur verre sont alors sensibilisés au collodion et permettent des prises de vue en quelques secondes, ce qui permet d'ailleurs un «instantané» non souhaité : les peintres et graveurs, jaloux et inquiets de ce nouveau médium qui menace leur gagne-pain, ont salué

Le roi Léopold I^{er}, photographie d'une carte de visite de Ghémar Frères, albumine, vers 1862 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).

La reine Louise-Marie, photographie d'une carte de visite de François Deron, albumine, vers 1862, reproduisant une lithographie d'après un portrait par F.X. Winterhalter (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



les opérateurs à la *Pourceaugnac*³ et ont ainsi été photographiés *instantanément dans cette position d'offense à la morale publique*. Le roi exercera une censure et fera détruire le négatif : *À la demande de sa majesté, qui seule a reçu l'épreuve unique de cet épisode de sa fête, la glace en a été anéantie*⁴.

Dans la foulée de ce reportage, Dubois de Nehaut offre une reproduction de la statue de Manneken-Pis, *le plus vieux bourgeois de Bruxelles*, à la princesse Charlotte, future impératrice du Mexique. Est-ce ce tirage qui déclenche chez la jeune fille, alors âgée de seize ans, son intérêt pour la photographie ? Après son mariage en 1857 avec l'archiduc Maximilien de Habsbourg, elle demande régulièrement à son frère Philippe, comte de Flandre, de lui envoyer des portraits, notamment ceux de ministres ou de personnalités belges *pour mon album de Miramar ou pour mon album de la Croma*⁵ :

Miramar, le 9 octobre 1860. [...] Merci aussi des photographies de cher Papa qui me sont bien précieuses, elles ont beaucoup de ressemblance mais le vieillissent trop à mon avis. La tienne pro-



³ Par allusion au ballet de la comédie de Molière *Monsieur de Pourceaugnac*, où les danseurs saluent bien bas, en tournant le dos.

⁴ Légende de la photographie *Les photographes embêtés par les peintres* (Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, Cabinet des Estampes).

⁵ Charlotte réside alors au château de Miramar, dans la baie de Trieste, et a acquis l'île de la Croma, aujourd'hui Lokrum, face à Dubrovnik.

L.P.T. Dubois de Nehaut, *Les fêtes du 25^e anniversaire du règne de Léopold I^{er}, 21 juillet 1856. Le portail de l'église Saint-Joseph*, papier salé, 26,7 x 35,4 cm. (Coll. Wilfried Vandeveld, Bonheiden).

pre est très bien, je t'envoie de nous celles que tu as demandées pour la P^{cesse} de Ligne et par faveur spéciale une de nous deux ensemble dont je suis fort avare parce que je les trouve mieux réussies que les autres.

Le 11 décembre suivant, elle adresse à son frère une photo inattendue :

Je t'expédie les photographies que tu désires, celles de l'empereur, de l'impératrice, et de Charles, celle de Louis viendra plus tard, et j'en ajoute une quatrième de notre petit chien du Brésil qui s'appelle Pai.

Je te précise que je ne veux nullement l'assimiler à ma famille mais j'ai pensé qu'il trouverait une bonne place dans quelque'un [sic] de tes albums car il est trop gentil avec ses pattes jointes. Je suis charmée que tu aies été satisfait des stéréoscopes de Miramar, c'est moi qui te les ai envoyés et je n'en ai rien dit dans la lettre car elle était déjà fermée quand cette idée m'est venue. Comme nous faisons une grande collection des photographies cartes⁶, tu me ferais bien plaisir de m'envoyer toutes celles des hommes politiques belges et autres personnalités que je connais. Les ministres sont certainement à avoir ainsi que les présidents de la Chambre et du Sénat et les personnes de la société.

La lettre suivante, datée du 31 décembre, nous apprend que Philippe n'a pas du tout apprécié la photo de l'animal. Charlotte en est un peu déçue⁷.

Devenue impératrice du Mexique en 1864, elle continue à réclamer des portraits. Mais le rêve d'empire s'avère un cauche-



La princesse Charlotte en robe de mariée. Photo d'une carte de visite de Ghémar Frères, albumine, 27 juillet 1857 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).

⁶ Il s'agit de portraits cartes de visites, d'invention récente, que l'on place dans des albums.

⁷ Ces trois lettres font partie de la correspondance de Charlotte à son frère (Archives du Palais royal, Bruxelles, Archives du Comte de Flandre, n° 4, lettres 40 à 42).



Le prince Léopold, futur Léopold II. Photo d'une carte de visite de François Deron, charbon, vers 1863 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).

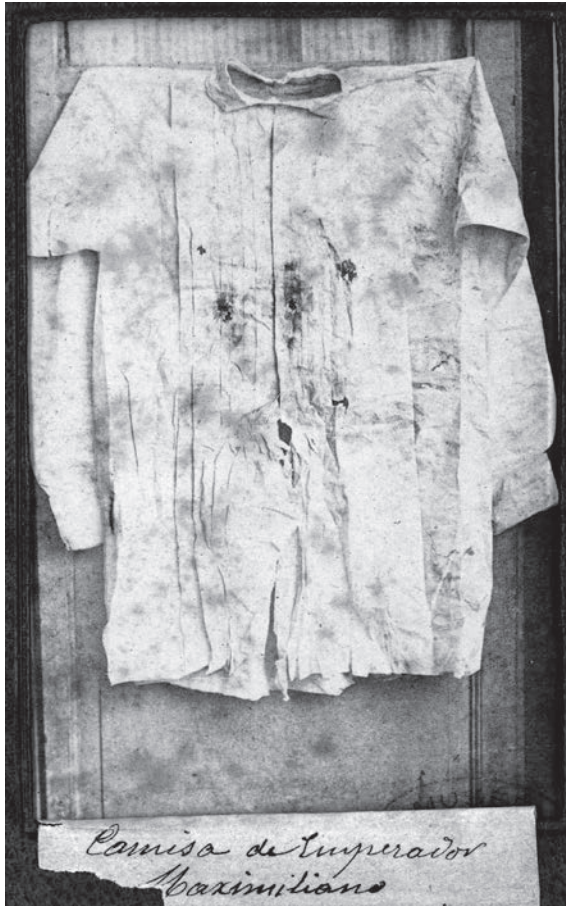
Marie-Henriette, archiduchesse d'Autriche, son épouse. Photo d'une carte de visite de Mayer, Pierson et Mulnier, albumine, vers 1863 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).

mar : Benito Juarez prend le pouvoir et fait fusiller le gendre de Léopold I^{er} à Queretaro, le 19 juin 1867. Le Français François Aubert photographie la chemise portée par l'empereur lors de son exécution, telle une relique de martyr, et prend deux vues d'un Maximilien hideux dans son cercueil, mal embaumé à la hâte avec des produits inadaptés. Charlotte lui survivra soixante ans. Elle a sombré dans la folie⁸ et réside au château de Bouchout jusqu'au passage de la « dame blanche des Habsbourg », le 19 janvier 1927. Le cortège funèbre jusqu'à l'église de Laeken sera rythmé par le reportage de Jacques Hersleven. La neige, comme à Mayerling, est au rendez-vous et marbre les sombres visages du roi Albert I^{er} et de ses deux fils.

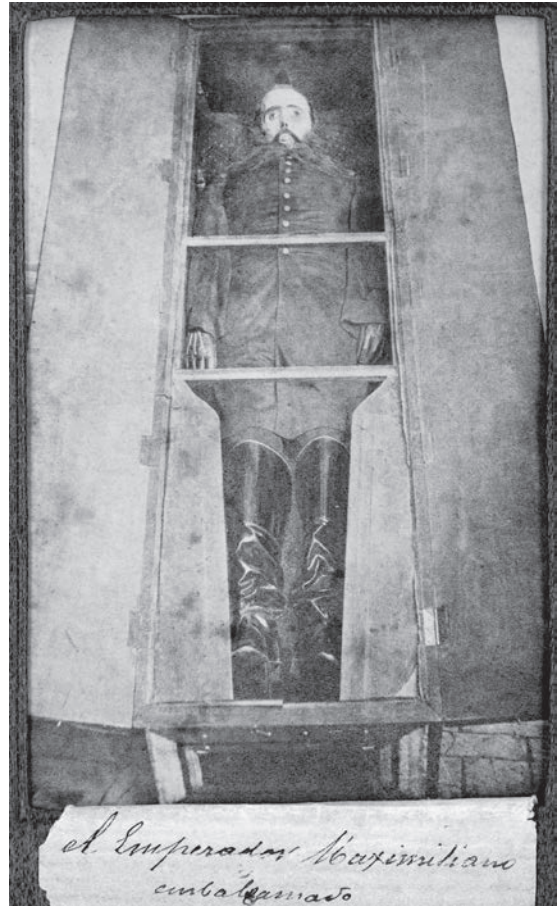
Les funérailles de Léopold I^{er} avaient elles aussi été couvertes. Mais en 1865, la technique ne permettait pas encore de véritables instantanés, ni des vues d'intérieur satisfaisantes. Ghémar, qui fut dessinateur, peintre et lithographe avant de se reconverter à la photographie, avait dû presque entièrement redessiner les négatifs, donnant aux positifs l'aspect de reproductions de dessins au lavis. «L'Album Ghémar», un portfolio de 14 vues de

⁸ Mia KERCKVOORDE, *Charlotte, la passion et la fatalité*, Paris-Gembloux, 1981; Laurence VAN YPERSELE, *Une impératrice dans la nuit : Correspondance inédite de Charlotte de Belgique (février-juin 1869)*, Ottignies - Louvain-la-Neuve, 1995.

La chemise de l'empereur Maximilien. Carte de visite par François Aubert, albumine, 1867 (Coll. Musée royal de l'Armée, Bruxelles).



L'Empereur Maximilien embaumé. Carte de visite par François Aubert, albumine, 1867 (Photo François Aubert, 1867, Coll. Musée royal de l'Armée, Bruxelles).



l'événement, est un juste hommage pour un roi qui a largement soutenu l'implantation de la photographie en Belgique, notamment en accordant en 1863 le titre « royale » à la Société belge de Photographie d'Edmond Fierlants.

Lors des fêtes de l'indépendance belge, le 26 septembre 1864, Léopold I^{er} a assisté à l'envol du « Géant » de Nadar dans le jardin botanique. C'était la troisième ascension du gigantesque ballon, et la foule était considérable. Pour la contenir, on a placé des barrières qui, aujourd'hui encore, ont gardé le nom de « barrières Nadar ». Et l'histoire a retenu ce dialogue entre le photographe-aéronaute et notre premier monarque : *Alors, Monsieur Nadar, vous êtes républicain ?* demande le roi. *Oui, Sire, et vous ?*



Cortège funèbre de S.M. Léopold I^{er}, Place des Palais, à l'angle de la rue Royale. Planche tirée de l'Album Ghémar : Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, roi des Belges et avènement de Léopold II au trône, Bruxelles, Ghémar Frères [1866]. Albumine, 16,8 x 25 cm (Coll. Wilfried Vandeveld, Bonheiden).



Exposition de S.M. Léopold I^{er} au Palais de Bruxelles. Relève de la Garde. Planche tirée de l'Album Ghémar : Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, roi des Belges et avènement de Léopold II au trône, Bruxelles, Ghémar Frères [1866]. Albumine, 16,8 x 25 cm (Coll. Wilfried Vandeveld, Bonheiden).

rétorque le photographe facétieux. *Oh, Monsieur Nadar, ma profession me l'interdit !* répond en souriant le roi⁹.

Le futur Léopold II appuie en 1858 une demande de mission photographique. Le Gouverneur de la Province de Flandre occidentale adresse la requête aux autorités communales de Bruges le 29 mai 1858 : *Monseigneur le Duc de Brabant a bien voulu autoriser Mr le Chevalier Dubois de Nebaut, ancien magistrat français, qui s'occupe de photographies, à réunir dans un album destiné à S.A.R. un certain nombre de vues de quelques monuments et tableaux du pays. Mr. Dubois ayant exprimé le désir de comprendre dans cet album les photographies des célèbres peintures de Memling, qui se trouvent à Bruges, je viens, sur l'invitation de Son Altesse Royale, vous prier de me faire connaître, dans le plus bref délai possible, si Mr. Dubois pourrait, sans inconvénients, obtenir l'autorisation nécessaire, pour être admis à photographier lesdites peintures*¹⁰. Les prises de vues sont effectuées cette année-là, et un magnifique album de 70 planches montées sur carton, aujourd'hui conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, témoigne du succès de l'entreprise. Le 1^{er} janvier 1875, le roi accorde sa protection à l'Association belge de Photographie, qui vient d'être fondée. Léopold II, qui comprend l'impact de la photographie, encourage les reportages dans l'État indépendant du Congo et la couverture de l'exposition coloniale à Tervueren en 1897.

Léopold II à Nice. Photo Neurdein, frères, 1901 (Coll. Wilfried Vandeveldde, Bonheiden).

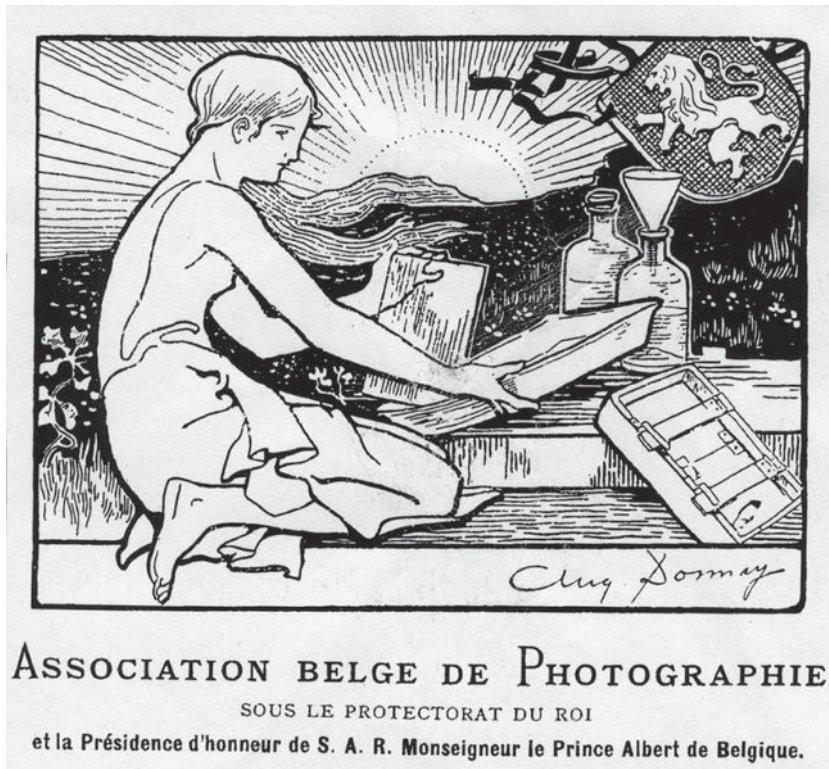


À la fin du XIX^e siècle, les appareils sont devenus portatifs. De la forme d'un petit paquet, on les appelle «détectives», car le commun des mortels habitué aux chambres à soufflet fixées à un trépied ne les identifie pas immédiatement comme un appareil et ils passent inaperçus. Plus tard viendront les box, encore plus petits. Les foldings, dont le soufflet et l'avant-corps se replient dans le boîtier, connaissent une grande vogue de 1890 à la Seconde Guerre. Les plaques rapides pré-sensibilisées, puis les bobines sur support souple, sont disponibles dans le commerce, ainsi que les papiers prêts à l'emploi. Tout cela rend les manipulations plus rapides et plus simples : la photographie est alors à la portée de nombreux Belges.

Dès sa jeunesse, le futur Albert I^{er} est un bon amateur. Les Archives du Palais Royal conservent un étui contenant 44 vues des Alpes, de Venise et d'Italie prises par le Prince Albert en vacances, de 1890 à 1894. Protecteur des sciences et des arts, il est, à partir de 1897, président d'honneur de l'Association Belge de Photographie. Le 18 février 1902, les projections de vues de glaciers illustrant la conférence donnée par l'alpiniste Charles Lefébure, au Cercle artistique de Bruxelles, déclenchent la passion du prince Albert pour l'alpinisme. Lefébure est le secrétaire d'Ernest Solvay; il accompagne en montagne l'industriel, qui fait partie

⁹ PRINET, Jean & DILASSIER, Antoinette, *Nadar*, Paris, 1966, pp. 161-162.

¹⁰ Archives de la Ville de Bruges, Beaux-Arts, portefeuille 2/K6.



Bulletin de l'Association belge de Photographie. Mention du Patronage sous l'en-tête dessiné par Auguste Donnay.

du Club alpin belge et réalisera des milliers de vues stéréoscopiques et de photos 8x9, notamment des exploits du prince, qui poursuit la pratique de ce sport une fois devenu roi. Albert I^{er} lui aussi photographie volontiers les autres grimpeurs et ses guides de montagne lors de ses escalades¹¹. Il est bien placé pour juger de la qualité de ce type de clichés : *Cher Monsieur Dalloz, Je viens vous remercier bien sincèrement de m'avoir envoyé, en le dédicaçant, votre ouvrage: «La Haute Montagne». Les photographies que vous y avez réunies sont incomparablement belles et intéressantes; en touriste attentif à ce qui se passe dans l'altitude, j'ai été enthousiasmé par les vues des exploits de vos camarades du « Groupe de la Haute Montagne »*¹².

Son épouse, la reine Élisabeth, née duchesse en Bavière, a reçu dès l'enfance une éducation artistique et deviendra la violoniste de talent que l'on sait. Elle pratique déjà la photographie avant son mariage en 1900. Reine des Belges en 1909, elle ramènera de nombreuses photographies de ses voyages (Chine, Congo belge, Égypte, États-Unis, Inde, Pologne...). Elle a fixé avec beaucoup de sensibilité les membres de sa famille, dont *Le prince Albert au jeu*, des personnalités et ses amis savants et artistes, notamment lors de son séjour à La Panne pendant la Première Guerre



Le prince Albert, futur Albert II. Buste réalisé par la reine Élisabeth en 1939..

¹¹ Plusieurs de ses photographies, ainsi que des photographies prises par son fils Léopold, illustrent le livre du vice-président du Club alpin belge, René MAILLEUX, *Le roi Albert alpiniste*, Bruxelles, 1956.

¹² Lettre du roi Albert, le 7 octobre 1931, à Pierre Dalloz, promoteur de l'alpinisme sans guide en France (reproduite en pages 158-159 du livre cité à la note précédente).



Y003330

Photographie de Charles Lefébure dans l'album « Deux ascensions de S.A.R Madame la princesse Elisabeth l'an 1907 avec Monseigneur le prince Albert de Belgique en Haute Engadine A. – les Trois Fleurs du Padella Celerina 29 Juin 1907 B. – Le Piz Palu Diavolezza 2 Juillet 1907 » (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



B106721

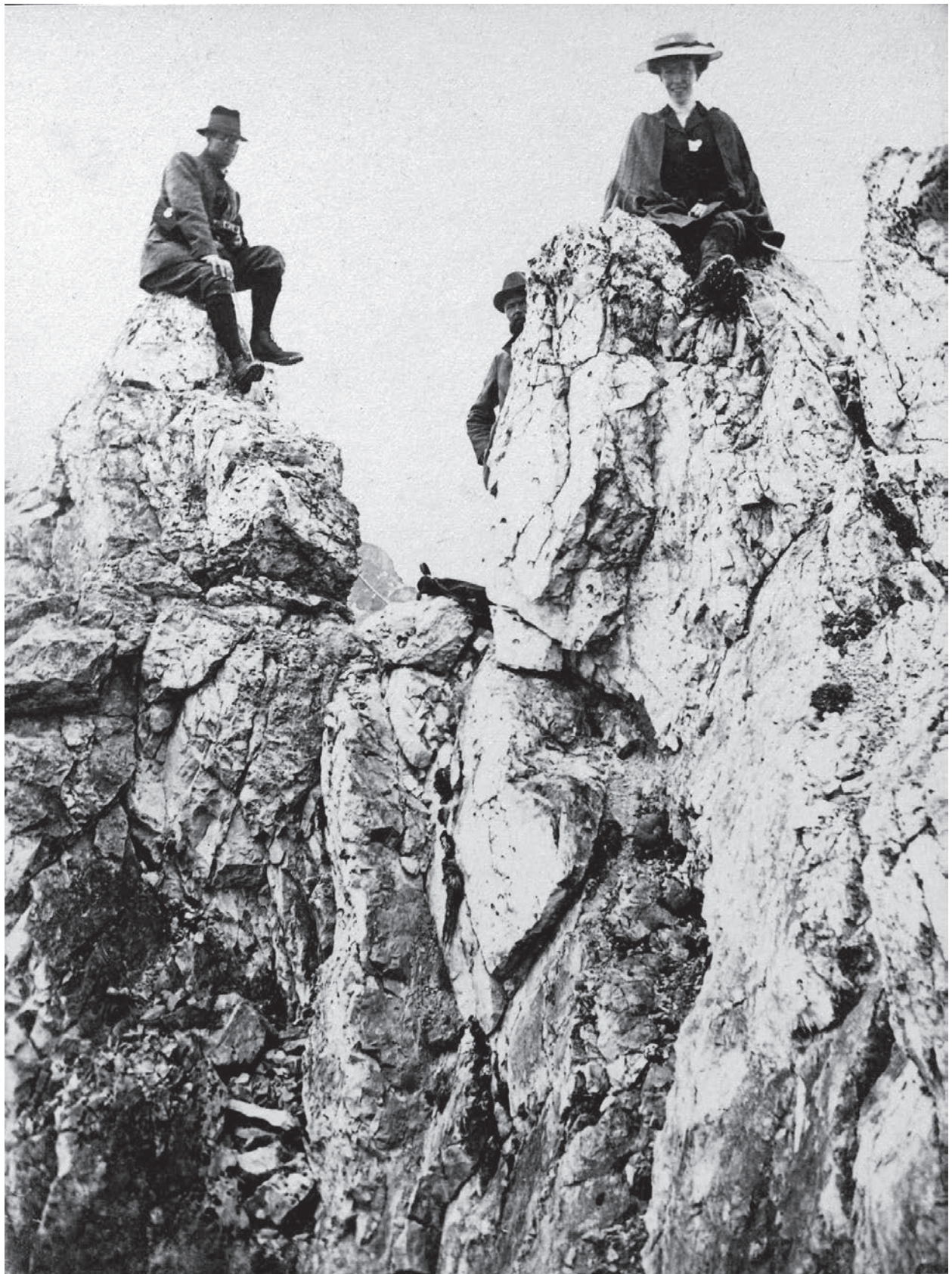
Le roi Albert photographie le Palais de Laeken. Photo d'Élisabeth de Belgique, non datée (cliché IRPA d'après un tirage original prêté à l'Institut par la reine Élisabeth en 1947).

mondiale (on notera en 1916 les clichés séquentiels d'Émile Claus peignant dans les dunes ou les superbes portraits d'Émile Verhaeren, dont le trop grand manteau prêté par le roi flotte dans le vent). Outre les photographies de la reine, les Archives du Palais royal de Bruxelles conservent nombre de portraits photographiques d'artistes dédicacés qu'elle collectionnait.

Boîte de plaques stéréoscopiques positives réalisées par le roi Albert et visionneuse stéréoscopique lui ayant appartenu (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



Y003656



Y003330

Photographie de Charles Lefébure dans l'album « Deux ascensions de S.A.R Madame la princesse Élisabeth l'an 1907 avec Monseigneur le prince Albert de Belgique en Haute Engadine A. – les Trois Fleurs du Padella Celerina 29 Juin 1907 B. – Le Piz Palu Diavolezza 2 Juillet 1907 » (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



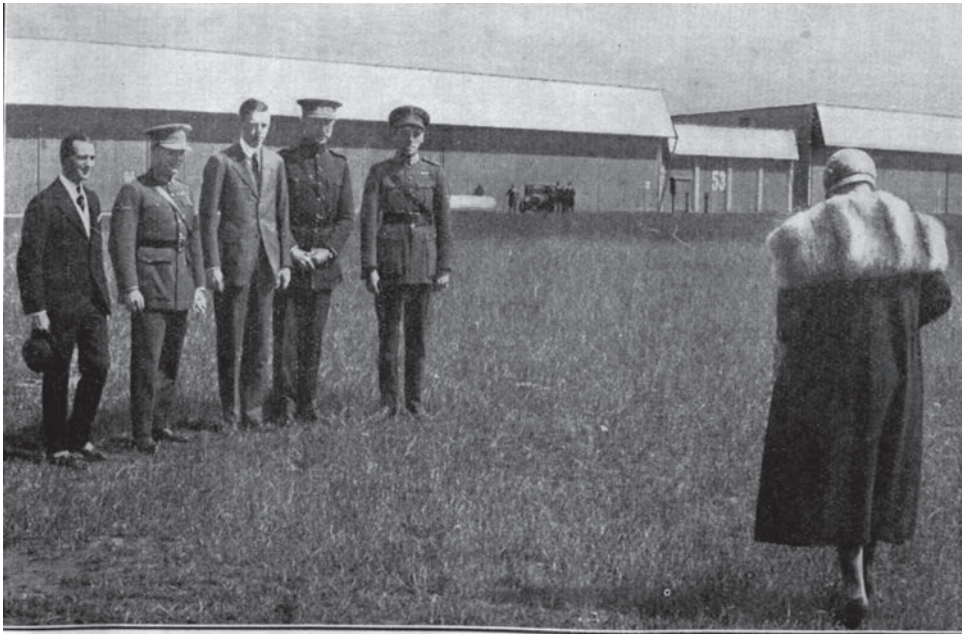
A100591

Le roi Albert I^{er} et le baron Albert du Roy de Blicquy saluant le photographe.
Cette photographie anonyme non datée (probablement réalisée pendant l'hiver 1914-1915) peut raisonnablement être attribuée à la reine Élisabeth de Belgique, car la composition est une mise en scène. En temps normal, le premier officier d'ordonnance du roi ne le précéderait pas (Cliché IRPA réalisé d'après un tirage original prêté à l'Institut par la reine Élisabeth en 1947).



A100585

Le roi Albert sur un étang gelé à La Panne. Photo Élisabeth de Belgique, 1914-1918 (Cliché IRPA réalisé d'après un tirage original prêté à l'Institut par la reine Élisabeth en 1947).



La reine Élisabeth en action (*Le Patriote Illustré*, 5 juin 1927, p. 357).

LA REINE PHOTOGRAPHE. — Désireuse de conserver un souvenir de ces journées historiques, la Reine prend un instantané du Roi et d'un groupe comprenant de gauche à droite : M. Dunn, de l'ambassade américaine, les aviateurs Medaets, Lindbergh et Verhaegen.

Elle a tenu à fixer les événements historiques, comme la visite de Lindbergh, venu du Bourget à Evere avec le *Spirit of Saint Louis*, le monoplan avec lequel il a traversé l'Atlantique. *Le Patriote illustré* du 5 juin 1927 la montre prenant un instantané d'un groupe formé par le roi, Charles Lindbergh, Mr Dunn de l'ambassade des États-Unis et les aviateurs belges Medaets et Verhaegen.

Dans sa jeunesse, le futur Léopold III, passionné lui aussi d'alpinisme, photographie son père et ses compagnons de cordée, ainsi que les majestueux sites conquis, des rochers de Freÿr au Grépon, la plus célèbre aiguille de Chamonix. En 1958, quand le roi Baudouin organise un bal de la cour à l'occasion de l'exposition universelle, le roi Léopold III demande à l'attaché de presse de son fils de contacter un grand photographe pour fixer l'événement. Ce sera Henri Cartier-Bresson.

Retiré de la vie publique, le roi Léopold III peut de nouveau s'adonner à la photographie, qu'il a pratiquée lors de voyages en Asie dans les années 1920. Il manie aussi la caméra. Il réalise de nombreux reportages pour illustrer ses voyages d'exploration, principalement au Congo et en Amazonie. Il a aménagé une salle de projection au château d'Argenteuil. Il y reçoit, sans souci de protocole, les chercheurs qui partagent sa passion pour l'Afrique ou l'Amazonie.



Y3336

Photo de la reine Élisabeth, en tenue d'infirmière, à La Panne, pendant la guerre 1914-1918. Photographie du service photographique de l'armée. Cette photo appartient à un album portant la dédicace « À Sa Majesté la Reine. L'ambulance de l'Océan » (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



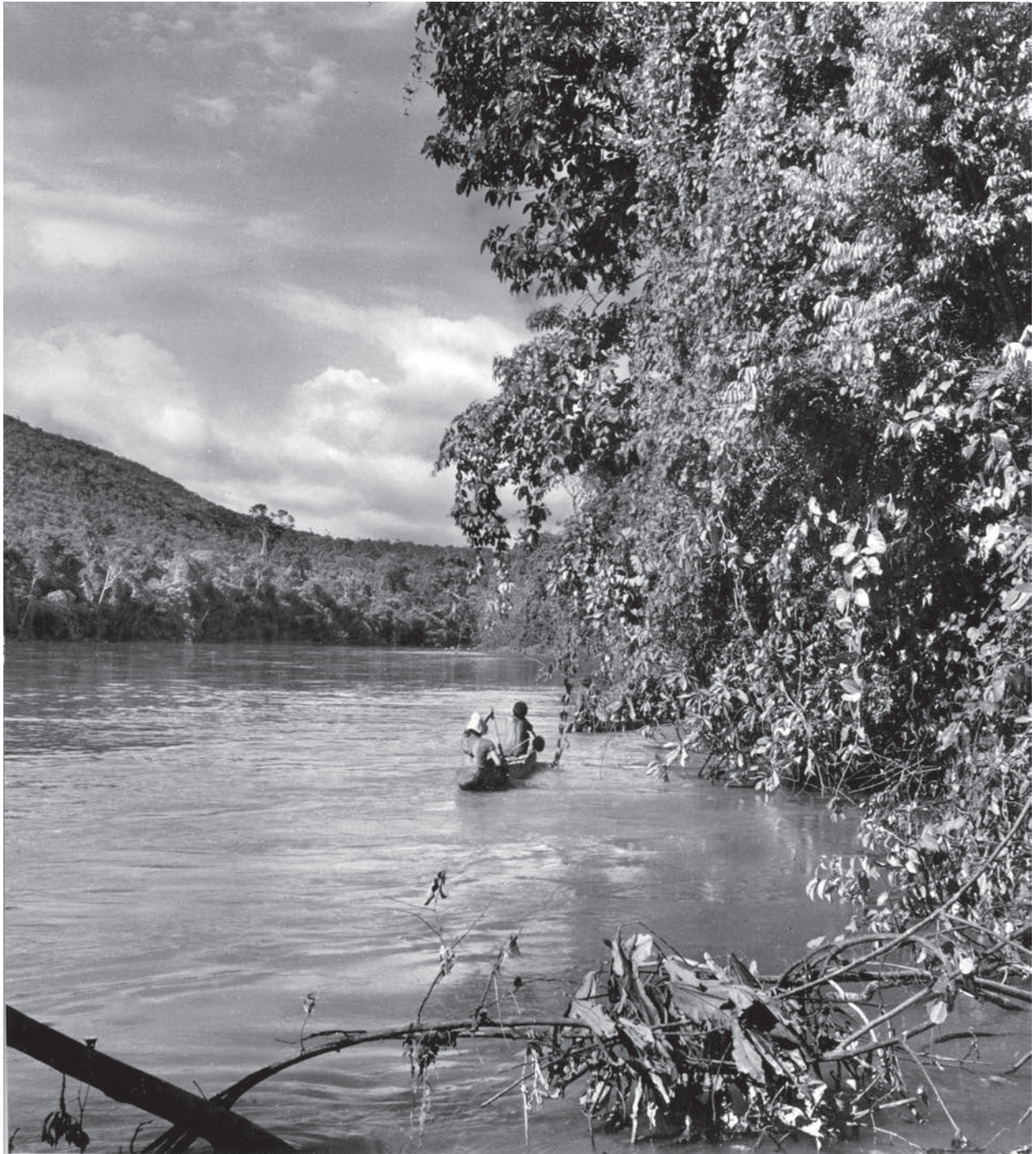
Expédition Orénoque ELATA (initiales de Expédition de S.M. Léopold III au territoire d'Amazonie), départ Catacas (La Carlota), vol DC3 Caracas-Pte Ayacucho-La Esmeralda – Indiens Guaïca, 11 mai-12 mai-13 mai-15 mai et 16 mai. Traversée de l'Orénoque à Platanol (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).

Le Roi Léopold III a toujours manifesté sa passion pour la nature. La faune et la flore des forêts tropicales fascinaient le souverain. Il aimait surtout la forêt vierge et les populations qui l'habitent. C'était aussi un photographe brillant et infatigable. Durant ses expéditions, il prit plusieurs milliers de photographies et de diapositives. Grâce aux annotations minutieuses qu'il y apporta, ces archives forment un patrimoine unique et d'une valeur scientifique inestimable¹³.

Expédition Orénoque ELATA. L'Orénoque près de Bifurcat-Cassiquiare, 16 mai 1952 (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).



¹³ *Hommage à la Mémoire de Sa Majesté le Roi Léopold III en ce dixième anniversaire de son décès et à l'occasion du vingtième anniversaire du Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature*, à l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, le jeudi 23 septembre 1993, par Jackie VAN GOETHEM, Chef de Département à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Administrateur-Secrétaire du Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature. Fondée en 1972, l'association (29, Rue Vautier, à 1000 Bruxelles) a pour objet de favoriser, sur le plan national et international, l'étude et la conservation de la nature. L'association patronne des expéditions, des voyages d'étude et des publications se rapportant à son objet.



Expédition Orénoque ELATA . Pirogue Guaica à Platanol (Orénoque), 14 mai 1952 (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).



Expédition Orénoque ELATA. Majekodo (Orénoque). Indiens Guaika dans leur hutte, 15 mai 1952 (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).

De mai 1975 à septembre 1976, l'ASBL Ars photographica, liée à la section Photographie des Musées royaux d'Art et d'Histoire, ouvre un musée de la photographie à l'étage de la Maison des Bateliers, au 6, Grand Place. Une exposition de photographies ethnographiques prises par Léopold III y est organisée.



Expédition Orénoque ELATA. Le Roi Léopold III avec un Indien Guaika, Venezuela, mai 1952 (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).



Expédition Orénoque ELATA. L'Orénoque près de l'embouchure du Cunucunuma, 16 mai 1952 (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).

Déjà enfant, le prince Baudouin s'est essayé à la prise de vues avec un petit pocket, notamment lors de ses vacances chez ses grands-parents suédois. Il gardera toujours un évident plaisir – le photographe photographié le montre bien – à documenter ses souvenirs de visites officielles et privées. En 1955, le photographe Goldstein (Congopresse) le capte en train de nettoyer l'objectif de son Leica tout en conversant avec ses guides, quand il visite les installations hydroélectriques du barrage Delcommune à Nzilo, sur le Lualaba (cours supérieur du fleuve Congo). En février 1964, Baudouin visite une usine photographique – la Nippon Kogaku – lors d'un voyage officiel au Japon et se voit offrir un boîtier 24 x 36 dont il a fait bon usage. En Belgique, il visite en 1954 avec beaucoup d'intérêt les usines fondées par Lieven Gevaert, l'un des grands noms de la chimie photographique mondiale. Il retourne en 1984 à Mortsel pour se rendre compte de la modernisation des installations, qui font depuis 1964 partie du groupe Agfa-Gevaert.



Visite du roi Baudouin aux usines de produits photographiques Gevaert à Mortsel, en compagnie de Monsieur Van Hoestenbergh, directeur de la production, le 8 avril 1954 (Coll. Musées royaux d'Art et d'Histoire. Photographie reproduite avec l'aimable autorisation d'Agfa-Gevaert).

Notre roi actuel, Albert II, a profité de ses missions économiques à l'étranger, quand il était Prince de Liège, pour en ramener de nombreux clichés. En 1996, la reine Paola accorde son Haut Patronage à l'exposition *Pioniers in Beeld*, organisée au Museum voor Fotografie d'Anvers, à l'occasion de la parution d'un dictionnaire des photographes en Belgique au XIX^e siècle¹³. Et quand elle décide d'introduire l'art contemporain au palais royal de Bruxelles – le plafond en élytres de scarabées de Jan Fabre et les monochromes de Marthe Wéry –, elle n'oublie pas la photographie : elle passe commande à Dirk Braeckman d'une installation, dévoilée le 25 octobre 2002, dont font partie les portraits en pied, grandeur nature, du roi et de la reine. Cette reconnaissance officielle d'artistes actuels¹⁴ est aussi une dernière preuve de l'intérêt porté par nos souverains à la photographie, un intérêt qui depuis 166 ans ne s'est jamais démenti.



Vue partielle d'une salle du Palais Royal à Bruxelles avec l'installation de Dirk Braeckman (Eeklo, 1958), avec les portraits du couple royal. Ce projet a été réalisé en 2002 suite à une commande de la Reine Paola à l'artiste belge. Dans cette salle, au rez-de-chaussée, sont présentés les portraits du Roi Albert II et de la Reine Paola, flanqués de part de d'autre de deux photographies d'intérieurs. Toutes les œuvres sont des tirages uniques aux sels d'argent, montés sur une plaque d'aluminium. Les portraits mesurent 191 x 124 cm, les quatre autres œuvres 120 x 50 cm (h x l) (photo : © Lieven Herreman, Gent – original en couleurs).

¹⁴ Steven F. JOSEPH, Tristan SCHWILDEN & Marie-Christine CLAES, *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*, Rotterdam - Antwerpen, 1997.

¹⁵ Pour comprendre la portée de ce geste, il faut savoir qu'il n'y avait plus eu d'œuvre d'art neuve au Palais depuis... Rodin il y a un siècle (Guy DUPLAT, *La Libre Belgique*, texte mis en ligne sur www.lalibre.be le 28 juillet 2003).

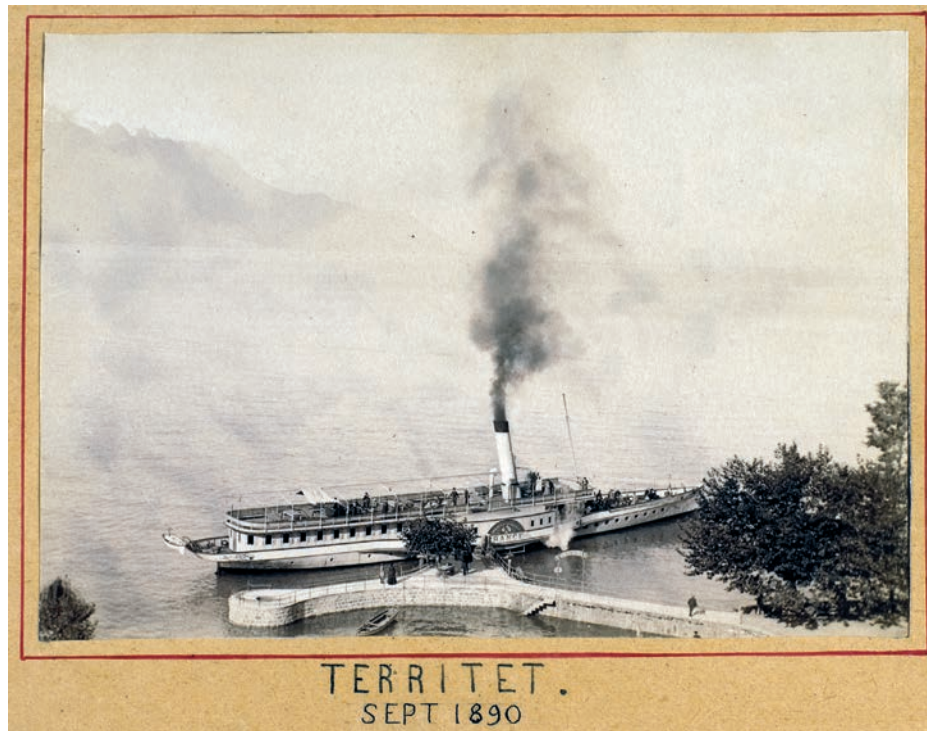


E 15577

Des vétérans du roi Léopold I^{er}, qui se réunissent chaque année devant la crypte de Laeken, le jour de l'anniversaire de sa mort, lisent une lettre au roi Albert I^{er} (Photo Jacques Hersleven, 1925).



Léopold I^{er}, par Louis Ghémar, papier salé, 1856 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Y3338

Territet, sept 1890. Bateau à vapeur sur la berge suisse du lac Léman. Photographie prise par le prince Albert, futur Albert I^{er} (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



Y3353

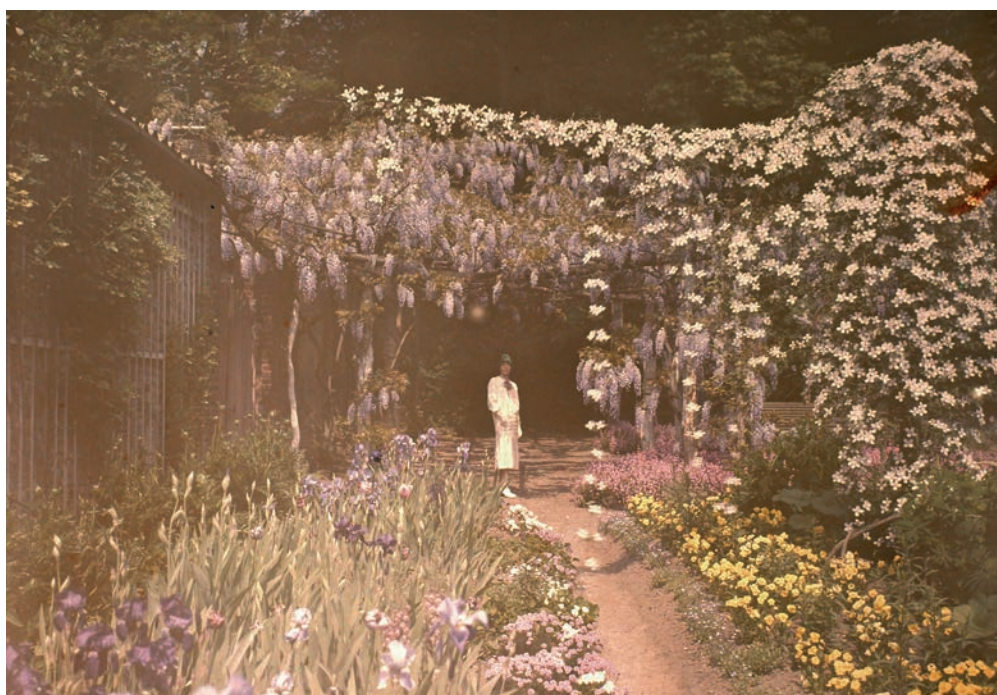
Fausse reliure contenant 44 photographies (vues des Alpes, de Venise, de Grèce et d'Italie) prises par le prince Albert en vacances, de 1890 à 1894, et montées sur cartons à tranches dorées (11,5 x 14,5 cm) (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).

La Tour japonaise, parc de Laeken, autochrome de E. De Jong, non daté (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).

L'autochrome est la première technique de transparent en couleur, inventée par les frères Lumière en 1903. Le photographe E. De Jong, qui travaillait pour la reine Élisabeth, disposait d'une chambre noire au château de Laeken.



Y3347



Y3345

La reine Élisabeth dans les jardins de Laeken. Autochrome de E. De Jong, non daté (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



Y3333

Photographies prises par la princesse Élisabeth, future reine des Belges, et collées dans un album. Séquence de quatre photographies de son fils aîné, le prince Léopold, futur Léopold III (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



Y3334

Photographies prises par la princesse Élisabeth, future reine des Belges, et collées dans un album. Séquence de quatre photographies de son mari, le prince Albert, futur Albert I^{er}, et ses deux enfants, le prince Léopold, futur Léopold III et le prince Charles, futur régent, en blanc (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



ELATA 1952 Venezuela. Pirogue indienne sur le Rio Aurana. Photographie prise par le roi Léopold III (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).



ELATA1952 Venezuela. Orchidée du Umaj-aje. Photographie prise par le roi Léopold III (Coll. Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature).



Oraison funèbre de S.M. Léopold I^{er}, dans la chapelle ardente. Planche tirée de l'Album Ghémar : Funérailles de S.M. Léopold I^{er}, roi des Belges et avènement de Léopold II au trône, Bruxelles, Ghémar Frères [1866]. Albumine, 16,8 x 25 cm (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Dos d'une carte de visite, vers 1868 (Coll. privée).

La photographie donne un visage à la fonction royale

Avec les progrès rapides de la technique photographique et de ses moyens de reproduction, l'image des rois, des reines et des membres de leur famille va pouvoir être diffusée auprès d'un public de plus en plus large. C'est à la photographie que la fonction royale doit d'avoir reçu un visage; cette notion très abstraite pour beaucoup de citoyens va s'incarner dans les traits, les expressions et les attitudes de personnes auxquelles le bon peuple va pouvoir s'identifier. Lente encore durant le règne de Léopold I^{er} et les débuts de celui de Léopold II, cette évolution s'est accélérée au cours des dernières années du XIX^e siècle. Dans la suite, la quantité d'images royales produites et diffusées sous diverses formes ne va plus cesser de croître pour atteindre les sommets que l'on connaît aujourd'hui.

Les photographes au Palais

Du premier règne on n'a conservé, nous l'avons vu, qu'assez peu d'images photographiques. Pour la reine Louise-Marie, décédée en 1850, on n'en possède aucune. Ses traits n'étaient connus que par la gravure et le coût relativement élevé des images produites par ce procédé ne les mettait certainement pas à la portée de toutes les bourses. Et comme la reine sortait peu en raison de sa santé délicate, on peut penser que la majorité des Belges ignoraient tout de son visage.

Les choses changent au temps de Léopold II. Le succès du portrait carte de visite et le nombre sans cesse croissant de photographes professionnels et amateurs vont servir efficacement la diffusion de l'image royale, en tout cas dans les couches aisées de la population. Les grands photographes de l'époque ont très vite compris tout le parti commercial qu'ils pouvaient en tirer. Certains avaient eu l'occasion de travailler pour le roi ou la reine et avaient obtenu l'autorisation de faire figurer sur leurs tirages photographiques la mention « photographe breveté de Sa Majesté le Roi des Belges ». Une des plus anciennes mentions de ce type date de 1851¹. Après 1865, Louis Ghémar imprime sur des portraits cartes de visite : « Ghémar frères photographes du Roi ». À cette époque cependant, il ne peut se targuer d'être le seul à disposer de cette faveur puisque François Deron, autre photographe bruxellois, réalise également plusieurs portraits des membres de la famille royale². Louis Ghémar s'était taillé une belle réputation en réalisant, en 1865, son album

¹ Texte publicitaire au verso d'un daguerréotype d'Alphonse Plumier, reproduit dans Steven F. JOSEPH et Tristan SCHWILDEN, *À l'aube de la photographie en Belgique. Guillaume Claine (1811-1869) et son cercle*, Bruxelles, 1991, p. 57.

² Gustave ABBEELS, *Les pionniers de la photographie à Bruxelles*, Zaltbommel, 1977, pp. 68-71.

des funérailles de Léopold I^{er} et de l'avènement de Léopold II au trône. Le 4 juillet 1866, désireux de commercialiser cet album, il en soumet un exemplaire à l'intendant de la liste civile. Il en adresse également un spécimen en cadeau au jeune roi, en précisant : *c'est le désir de transmettre à la postérité un tableau aussi vrai que possible de ces grands épisodes historiques qui m'a fait entreprendre et exécuter l'album que je viens humblement offrir à votre Majesté*. Après s'être informé de l'attitude que va prendre le gouvernement et après avoir reçu l'avis favorable du roi, le chef du Cabinet remercie Ghémar et lui commande 30 exemplaires. La liste civile quant à elle en a réservé 50³. L'album était vendu au prix de 25 francs. La maison Ghémar avait un autre concurrent à Bruxelles auprès de la clientèle royale, l'atelier fondé par Jules Géruzet, devenu dans la suite « Géruzet frères ». Dans le courant des années 1860 déjà, il fait figurer sur ses clichés les mentions « Médaille d'or du Roi des Belges » et surtout « photographes de Sa Majesté la Reine des Belges »⁴. Les archives du palais royal conservent un petit dossier de correspondance entre le Cabinet du roi et la maison Géruzet⁵. En 1881, Alfred Géruzet sollicite du roi de nouvelles séances de pose parce que, dit-il, on lui demande, de Belgique et de l'étranger, beaucoup de portraits du roi et que celui dont il dispose commence à dater. Le roi refuse de s'y prêter, du moins pour le moment. Quelques années plus tard, le photographe soumet à Léopold II un portrait de la reine qu'il souhaite faire figurer à une exposition organisée à Anvers (1885) et l'autorisation lui est donnée. Onze ans après (1896), Alfred Géruzet put enfin réaliser un nouveau cliché du monarque afin de répondre à toutes les commandes qui lui parviennent. *Nous pouvons, dit-il, faire ce même portrait dans toutes les dimensions que Sa Majesté pourrait désirer et réserver pour Elle un format supérieur à celui que nous présentons comme spécimen*. Ce qui est curieux c'est que, dans la réponse adressée à Géruzet par le Cabinet, on signale que le portrait en question a été réalisé par un photographe français, Numa-Blanc, à Aix-les-Bains. Cette lettre date du 28 septembre 1896. Or, dans un autre dossier, un peu plus tardif, on trouve une correspondance échangée entre le Cabinet du roi et ce même Numa-Blanc qui déplore le fait que son cliché a été utilisé par d'autres photographes et a servi de modèle pour la gravure du timbre à l'effigie du roi et ce, sans son autorisation (lettre du 2 juillet 1906). Après une enquête effectuée à la direction des postes, il appert que le timbre en question a été dessiné d'après un portrait acheté chez Géruzet qui, paraît-il, avait acquis le droit de le reproduire (document du 14 septembre 1907). Numa-Blanc, photographe établi à Cannes, avait réalisé plusieurs clichés de Léopold II qui les avait fort appréciés et qui, à deux reprises, en 1897 et 1898,



Dos d'une carte de visite, vers 1892 (Coll. privée).

³ Correspondance entre le Cabinet du roi et le photographe Ghémar, 1866. Archives du Palais royal, G. 5, n° 28, lettres des 4 juillet et 19 novembre 1866.

⁴ Steven F. JOSEPH, Tristan SCHWILDEN & Marie-Christine Claes, *Directory of Photographers in Belgium 1839-1905*, Antwerpen, 1997, vol. I, pp. 182-183.

⁵ Archives du Palais royal, J. 5, 31.



En-tête du papier à lettre du photographe Numa-Blanc. (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).

Y3313

en fit passer commande⁶. Ces faits sont évidemment révélateurs de l'intérêt commercial que représentait pour les photographes la diffusion des portraits royaux et, par voie de conséquence, de l'engouement croissant de leur clientèle pour ce type d'images.

Par ailleurs, à diverses reprises, on voit d'autres photographes solliciter la faveur de pouvoir disposer du titre de photographe du roi. Ainsi, en 1876, Julien Ganz, photographe d'origine suisse, arrivé à Bruxelles en 1874, écrit au roi à cette fin⁷. Léopold II avait admiré les clichés qu'il avait réalisés, en 1875, lors de l'ouverture de l'exposition photographique du Cercle artistique à Bruxelles, clichés qui avaient rencontré aussi un vif succès auprès du public. Il demande à pouvoir en réaliser d'autres à partir d'une nouvelle séance de pose. *En effet, affirme-t-il, les demandes d'une photographie nouvelle et faite d'après nature de Votre Majesté ainsi que de Sa Majesté la Reine se sont les derniers temps tellement multipliées que je n'ai plus hésité à solliciter auprès de Votre Majesté la haute faveur d'une séance. Dans le but de l'obtenir, je me permets, Sire, de soumettre à votre bienveillante attention un certain nombre de photographies sorties récemment de mon atelier. Serais-je immodeste, Sire, si je me livrais également à l'espoir que la vue de mes modestes ouvrages pouvait engager Votre Majesté à récompenser mes efforts par la collation du titre de photographe de Sa Majesté le Roi*⁸. C'est le même genre de requête qu'adresse encore, en 1896, Aimé Marteleur, dessinateur et photographe établi à Diest⁹, qui a mis au point un type de portraits agrandis dont il vante les qualités : *ces travaux qui sont inaltérables sont le résultat d'un procédé nouveau et délicat qu'on n'est pas parvenu à égaler jusqu'à présent. Ils sont faits au moyen d'un crayon d'une composition ressemblant aux craies Faber et Conté, mais donnant aux agrandissements infiniment plus de finesse et d'expression*¹⁰. Dans la suite, soucieux d'élargir sa clientèle au sein d'une concurrence où il n'est pas aisé de se faire une renommée, il demande quelles sont les conditions à remplir pour avoir l'honneur de posséder le titre de fournisseur de Sa Majesté¹¹.

L'octroi de ce titre était effectivement soumis à une procédure d'enquête dont on trouve certaines traces dans les archives du Palais. On y conserve des listes où sont mentionnées les firmes qui ont reçu le label de fournisseur de la Cour. Elles concernent les règnes de Léopold II et d'Albert I^{er}¹². On y relève le nom de Géruzet qui a été biffé, vraisemblablement au moment où il a cédé ses affaires à Boute. Le titre est octroyé à ce dernier après qu'une enquête eut été effectuée, notamment à propos de son attitude vis-à-vis de l'occupant pendant la guerre. *De tous les témoignages recueillis, même à la police, on n'oserait pas conclure que Boute a fait du commerce avec l'ennemi*. Au début des années 1920, Boute remet à son tour ses affaires à

⁶ *Ibidem*, n° 35.

⁷ Ganz Julien, dans *Directory*, *op. cit.*, I, p. 178.

⁸ Archives du Palais royal, Bruxelles, J. 2, n°47, lettre du 25 novembre 1876

⁹ Marteleur Aimé, dans *Directory*, *op. cit.*, I, p. 273.

¹⁰ Archives du Palais royal, Bruxelles, J.5, n°27, lettre du 6 octobre 1895.

¹¹ *Ibidem*, lettre du 11 janvier 1896.

¹² *Ibidem*, Secrétariat des commandes du Roi. Fournisseurs. Liste des fournisseurs brevetés, n°364.

R. Lonthie qui sera, lui aussi, agréé par le Palais¹³. Un des derniers photographes, sinon le dernier, à avoir joui du titre tellement envié est Robert Marchand, actif à Bruxelles depuis les années 1930. Il s'est rendu célèbre par ses portraits aux poses recherchées et aux éclairages sophistiqués qui adoucissent fortement les traits des visages et leur donnent un caractère quelque peu romantique. Installé d'abord rue de la Régence, il transporte ensuite ses ateliers et son magasin à la Galerie de la Reine où sa vitrine a longtemps séduit les Bruxellois¹⁴. Dans la suite, sous le règne de Baudouin, le titre et la fonction de Photographe de la Cour semblent bien avoir disparu¹⁵.

Dès la fin du XIX^e siècle, d'autres photographes professionnels, non brevetés par la Cour, ont aussi contribué à diffuser et à commercialiser les portraits royaux, même à l'étranger. En 1891, la firme française Graffe et Jouglas qui possédait une succursale à Bruxelles, demande à pouvoir mettre en vente un cliché qu'elle a pris du roi le dimanche 2 août, à la plage d'Ostende. Plusieurs clients voudraient l'acquérir¹⁶. En 1895, c'est un photographe berlinois qui souhaite que Léopold II lui fasse parvenir un portrait de son choix afin de le reproduire et de le faire figurer dans une galerie des souverains d'Europe¹⁷. L'année suivante, un autre Allemand, lui aussi photographe de cour, offre au roi un portrait de la reine exposé à Bruxelles en 1891 et pour lequel il s'est vu décerner une médaille par l'Association belge de Photographie¹⁸.

Quant aux photographes amateurs, très nombreux à la fin du XIX^e siècle, ils s'intéressent eux aussi à l'image royale. Ceux qui ont eu la bonne fortune de rencontrer le roi s'empressent de lui offrir une épreuve des clichés qu'ils ont pu prendre avec l'assentiment de leur royal modèle. Ainsi, le 19 août 1894, un touriste anglais, Robert Godfrey, était en train de photographier une statue avenue Louise à Bruxelles. Le monarque qui passait par là s'est arrêté pour ne pas interrompre la prise de vue et le photographe lui a demandé de poser pour lui ; ce qui fut accepté de bonne grâce¹⁹. On citera encore Lucien Thomas, un amateur liégeois qui offre au Roi un cliché que celui-ci lui a permis de prendre. Il s'excuse de la médiocrité de l'image car, dit-il, l'heure était avancée et la figure n'était pas éclairée. Il conclut : *et d'ailleurs mon appareil est fort modeste; et ne pourrait prétendre faire de fines photographies. En vous remerciant [...] Vive notre bon roi !*²⁰

¹³ Boute Eugène, dans *Directory, op. cit.*, I, p. 64 : photographe venu de Gand à Bruxelles, il acquiert, avant 1910, les négatifs de Ghémar et de Gêruset. En 1921, d'après la liste conservée dans les archives royales, il aurait à son tour cédé ses affaires à Lonthie.

¹⁴ Le fonds photographique Robert Marchand a été déposé et est conservé au Musée de la Dynastie.

¹⁵ Le titre existe toujours pour des fournisseurs appartenant à d'autres secteurs. Ceux-ci sont réunis en a.s.b.l. Voir à ce sujet : A. M. NOTERMAN, *La République du Roi. Une photographie de la monarchie belge d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1999, pp. 156-159.

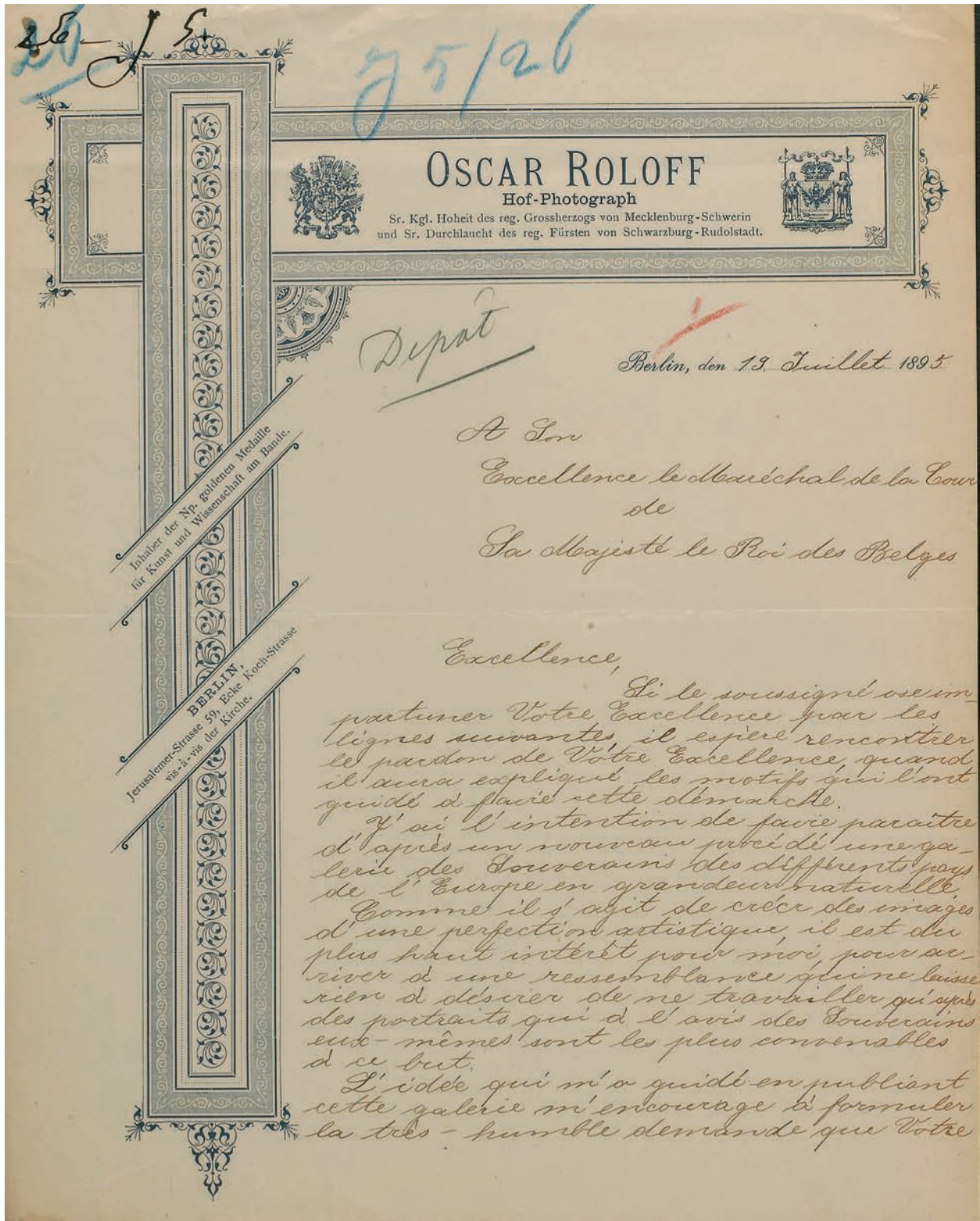
¹⁶ Archives du Palais royal, J. 5, n°2, lettre du 5 août 1891.

¹⁷ *Ibidem*, J. 5, n° 26, lettre d'Oscar Roloff, photographe de la Cour du Grand-Duc de Mecklembourg et du Prince de Schwarzburg, Berlin, 19 juillet 1895.

¹⁸ *Ibidem*, J. 5, n° 29, lettre de Karl Schippers, Hofphotograph à Wiesbaden, du 5 avril 1896.

¹⁹ *Ibidem*, J. 5, n°22, lettre du 26 septembre 1894.

²⁰ *Ibidem*, J. 5, n°21, lettre non datée. Le Cabinet du roi lui adresse une lettre de remerciement le 12 septembre 1894.



20-15
75/26



OSCAR ROLOFF

Hof-Photograph

Sr. Kgl. Hoheit des reg. Grossherzogs von Mecklenburg-Schwerin
und Sr. Durchlaucht des reg. Fürsten von Schwarzburg-Rudolstadt.



Inhaber der Nr. goldenen Medaille
für Kunst und Wissenschaft am 1. Januar.

Jerusalem-Strasse 59, Ecke Koch-Strasse
BERLIN,
vis-à-vis der Kirche.

Depat

Berlin, den 19. Juillet 1895

A Son
Excellence le Maréchal de la Cour
de
Sa Majesté le Roi des Belges

Excellence,

Si le soussigné ose un
partirer Votre Excellence par les
lignes suivantes, il espère rencontrer
le pardon de Votre Excellence, quand
il aura expliqué les motifs qui l'ont
guidé à faire cette démarche.
Il a l'intention de faire paraître
d'après un nouveau procédé une ga-
lerie des Souverains des différents pays
de l'Europe en grandeur naturelle.
Comme il s'agit de créer des images
d'une perfection artistique, il est de
plus haut intérêt pour moi, pour ac-
river d'une ressemblance qui ne laisse
rien à désirer de ne travailler qu'après
des portraits qui d'avis des Souverains
eux-mêmes sont les plus convenables
à ce but.
L'idée qui m'a guidé en publiant
cette galerie m'encourage à formuler
la très-humble demande que Votre

Lettre du photographe Oscar Roloff (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).

Des portraits officiels pour les écoles et les administrations

De nos jours, les portraits du couple royal figurent toujours en bonne place dans les lieux publics, les administrations et les écoles. En vertu d'un arrêté du 25 mai 1932, le ministre de l'instruction publique oblige les bourgmestres de Belgique à pourvoir tous les locaux scolaires et publics de leur administration de portraits des rois et des reines. En 1935, le même ministre confie à l'éditeur officiel Bertels le soin de produire et de diffuser, en divers formats, l'image des nouveaux souverains. Dans la lettre qu'il adresse à cet effet aux pouvoirs communaux, Bertels fait vibrer la corde sentimentale et patriotique : « aujourd'hui, dit-il, au lendemain de la catastrophe qui a ravi à la Belgique une Reine sincèrement et profondément aimée, vous voudrez mettre sous les yeux des enfants de vos écoles l'image de celle qui n'est plus et que pleure le pays entier ». Il leur envoie un spécimen des photographies en question accompagné du tarif en vigueur. Il leur rappelle leur obligation de se conformer aux dispositions légales en dotant les classes de leurs écoles, primaires et gardiennes soumises au régime de la loi scolaire, de portraits encadrés des souverains²¹. Cette obligation existait déjà bien avant cela. En effet, un arrêté royal du 25 novembre 1874 prévoyait que, dans l'aménagement des classes, devait figurer un buste ou un portrait encadré du roi²². Il ne semble pas que cette disposition légale ait été appliquée strictement partout et toujours. On en voudra pour preuve une série de lettres adressées directement au Roi pour obtenir des portraits destinés aux écoles. Le 9 septembre 1871, l'instituteur de Villers-la-Ville déplore qu'en raison de la maigreur des ressources communales, son école n'ait pu être décorée d'aucune image des souverains bien aimés. Il demande dès lors si le roi peut consentir à offrir son portrait et celui de la reine, indispensables, précise-t-il, dans une maison d'éducation. Ayant reçu, en réponse à sa demande, les deux portraits agrémentés d'un joli cadre doré, il a eu à cœur de les accrocher dans la plus belle pièce du bâtiment scolaire²³. A la fin du siècle, d'autres demandes semblables arrivent encore au Palais. En 1898, c'est le curé de Hanzinne qui souhaite se voir offrir des portraits royaux pour l'école libre qu'il vient de faire construire. L'année suivante, l'instituteur de Balâtre-Saint-Martin fait à son tour une démarche analogue. *Tous mes élèves, Sire, chantent vos louanges, tous connaissent et vénèrent votre Illustre Famille, mais ils ne la connaissent que par quelques gravures détachées des journaux illustrés belges. Ces images, dit-il, je voudrais qu'il me fût donné de pouvoir les remplacer par de belles photographies que Votre Majesté daignerait m'envoyer pour orner mon humble école à la place d'honneur*²⁴. De telles requêtes étaient peut-être tout à fait exceptionnelles

²¹ Lettre circulaire des Éditeurs officiels H. Bertels aux bourgmestres et échevins du 4 mai 1935.

²² À part les bancs-pupitres, la table-bureau de l'instituteur et l'estrade, les objets indispensables dans toute école primaire sont : un buste ou un portrait encadré du roi, un Christ... (*Pasinomie*, 27 novembre 1874, p. 298).

²³ Archives du Palais royal, J. 2, n° 20, lettres du 9 septembre 1871 et 11 janvier 1872.

²⁴ *Ibidem*, J.5, n° 37, lettre du 10 octobre 1898 et n° 44, lettre du 22 décembre 1899.

EDITION DES PORTRAITS OFFICIELS DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

Approuvés par le Ministère de l'Instruction Publique

Editeurs officiels :

H. BERTELS - Bruxelles et LES ÉDITIONS D'ART L. A. B. - Bruxelles

CENTRALISATION de toute la correspondance et comptabilité chez H. BERTELS.
8a, Rue des Déportés Anderlechtois - Bruxelles - Téléphone 21.02.41 - C. C. P. 1445.36



S. M. le Roi Léopold III.



S. M. la Reine Astrid.

Fac-similés des reproductions des portraits selon photos R. MARCHAND.

FORMATS ET PRIX

| APPELLATION DES FORMATS | DIMENSIONS EN CENTIMÈTRES | | EN FEUILLE — PRIX PAR PAIRE ET PAR QUANTITÉS | | | | | ENCADREMENTS | |
|-------------------------------|------------------------------|---------|--|----------------------|----------------------|----------------------|------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|
| | FOND | GRAVURE | de 1 à 11 paires | de 12 à 24 paires | de 25 à 49 paires | de 50 à 99 paires | de 100 à 199 paires | JOUR DU CADRE ET MOULURE | PRIX par pièce sans gravure |
| IMPÉRIAL | 57 x 73 | 38 x 54 | 40 Fr. | 38 Fr. | 36 Fr. | 32 Fr. | 28 Fr. | 48 x 68 x 4.5 cm. | 35 Fr. |
| ROYAL | 50 x 65 | 35 x 47 | 35 Fr. | 33.25 Fr. | 31.50 Fr. | 28 Fr. | 24.50 Fr. | 42 x 62 x 4.5 cm. | 30 Fr. |
| FOLIO | 35 x 48 | 27 x 37 | 25 Fr. | 23.75 Fr. | 22.50 Fr. | 20 Fr. | 17.50 Fr. | 35 x 47 x 3 cm. | 20 Fr. |

PROCÉDÉ : Héliogravure double ton.

ENCADREMENT : Nos cadres sont en chêne naturel, ciré, gravure adhérente au verre pour empêcher le gondolement et la pénétration de la poussière.

Tout échantillonnage sera facturé.

Conditions générales : Port, Emballage, et taxe éventuelle, à charge du client.

LES ÉDITEURS.

et il est difficile de dire si, avant qu'on ne légifère en ce domaine, beaucoup d'écoles avaient le souci d'accrocher les effigies royales dans les classes et de les exploiter à des fins pédagogiques. L'idée en tout cas existait. Comme celle aussi de faire figurer l'image d'un prince royal sur la couverture des cahiers d'écolier. Une telle pratique avait été inaugurée par un fabricant liégeois qui avait fait imprimer le portrait du prince Albert sur les produits en question. Et, comme ce cahier avait connu une grande vogue parmi sa clientèle, il souhaite rééditer l'opération et en demande l'autorisation. Ce qui lui est accordé sans le moindre problème²⁵. Était-ce la volonté d'éveiller le sentiment patriotique chez les jeunes ou un simple argument publicitaire qui dictait de semblables démarches ? On ne peut le dire. Le fait méritait toutefois d'être signalé car il préfigure une pratique qui va devenir extrêmement courante durant le règne qui va suivre.

Vers une inflation des images royales

Limitée strictement par la Constitution, la fonction politique de la royauté belge n'a que peu de poids. Sa fonction symbolique en revanche est loin d'être négligeable. Certains voient encore dans la monarchie un des piliers de l'union nationale, même si celle-ci paraît de plus en plus compromise. Des événements comme les funérailles de Baudouin ou les mariages princiers de Philippe et Laurent ont été les révélateurs inattendus de l'importance que revêt encore cette fonction symbolique.

Au cours des règnes, le lien avec la nation qu'incarne le Roi a évolué vers une volonté de plus en plus affirmée de rapprochement avec les citoyens. La photographie, qui a permis de donner un visage à la fonction monarchique en diffusant son image et en la popularisant, rend bien compte de cette évolution

Quel contraste en effet entre les portraits sévères et guindés des deux premiers monarques et les innombrables photographies actuelles qui montrent volontiers le roi et les membres de sa famille dans l'intimité de la vie quotidienne. C'est avec les débuts du règne d'Albert I^{er} et d'Élisabeth que l'évolution a connu le tournant le plus décisif. Mais, déjà avant qu'il ne commence à régner, Albert avait manifesté son inquiétude par rapport à la mauvaise image de marque que la monarchie avait aux yeux du citoyen²⁶. La personnalité hautaine de Léopold II, sa politique autoritaire, son attitude dure vis-à-vis de sa famille, ses aventures extraconjugales abondamment brocardées par la caricature, n'avaient pas été favorables à une heureuse communication avec son peuple. Il fallait dès lors redresser la situation. L'arrivée en Belgique d'Élisabeth, la future Reine, amène à la Cour un vent de fraîcheur bienfaisant. Son élégance et sa beauté, son caractère spontané et, plus tard, l'association étroite de ses



Plat de porcelaine à bord dentelé, à l'effigie de la reine Élisabeth. (Coll. Madame Bos-Lonneu, Kuntich).

²⁵ *Ibidem*, n° 43, lettre de la Maison L. Duvivier-Defize de Liège du 20 juillet 1899.

²⁶ Francis BALACE, *Aux frais de la princesse. Image royale et pression populaire*, dans *Mathilde : regards sur un mariage princier*, Liège, 2000, p. 73.

²⁷ Laurence VAN YPERSELE, *Le Roi Albert. Histoire d'un mythe*, Ottignies - Louvain-la-Neuve, 1995, pp. 267-269.

²⁸ *Ibidem*, pp. 188 et suivantes.

enfants aux manifestations publiques, vont bientôt redorer le blason de la monarchie et donner d'elle une image infiniment plus séduisante que par le passé²⁷. Une image de famille unie et heureuse qui va incontestablement plaire au peuple. La photographie, sous de nouvelles formes, plus modernes, va la diffuser très largement. La carte postale, dont l'âge d'or coïncide avec les débuts du règne d'Albert et Élisabeth, les hebdomadaires illustrés que l'on peut acquérir partout et à bon marché, mettent la photographie des rois à la portée de tous²⁸. Et, à ces supports éminemment populaires, s'ajoutent aussi les innombrables articles commerciaux dont les boîtes et les emballages reproduisent à l'envi les effigies princières et royales. Ils font, aujourd'hui encore, le bonheur des collectionneurs.

Un aperçu de la collection de « boîtes royales » d'Yvette Dardenne, à Grand-Hallet (Photo Monik Lefebvre).





La princesse Louise, fille aînée de Léopold II, et Philippe de Saxe-Cobourg, le jour de leur mariage, le 4 février 1875. Photo d'une carte de visite de Géruzet Frères (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



La princesse Stéphanie, fille de Léopold II, et Rodolphe de Habsbourg, peu avant leur mariage, célébré le 10 mai 1881. Photo de Géruzet Frères (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Marie-Henriette posant dans un « petit duc », le fouet à la main. Photo Géruzet Frères, albumine, non datée, vers 1868 (Coll. Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Portrait du futur Léopold II par Nadar, non datée (vers 1863), avec le timbre sec du photographe, Boulevard des Capucines, 35, atelier où le photographe parisien est installé depuis 1860 (Coll. privée).

PHOTOGRAPHIE INALTÉRABLE

SPECIALITÉ
D'AGRANDISSEMENTS

MÉDAILLE DE PROGRÈS
VIENNE
MÉDAILLE D'OR
ANVERS
MÉDAILLE D'OR
PARIS 1889

GÉRUZET FRÈRES

Rue de l'Écuyer, 35, BRUXELLES

le 4 Septembre 1896

Monsieur le Comte,

g 5/91

Nous avons l'honneur de vous soumettre
un nouveau portrait de S. M. le Roi; ce
portrait a été fait en vue de satisfaire aux
demandes qui nous parvenaient tant du Pays
que de l'Étranger.

Nous pouvons faire ce même portrait
dans toutes les dimensions que Sa Majesté
pourrait désirer et réserver pour Elle, un
format spécial, supérieur à celui que
nous vous présentons comme spécimen.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte,
l'expression de nos sentiments distingués

Géruzet Frères

Lettre de Géruzet Frères, 4 septembre 1896 (Coll. Archives du Palais royal, Bruxelles).



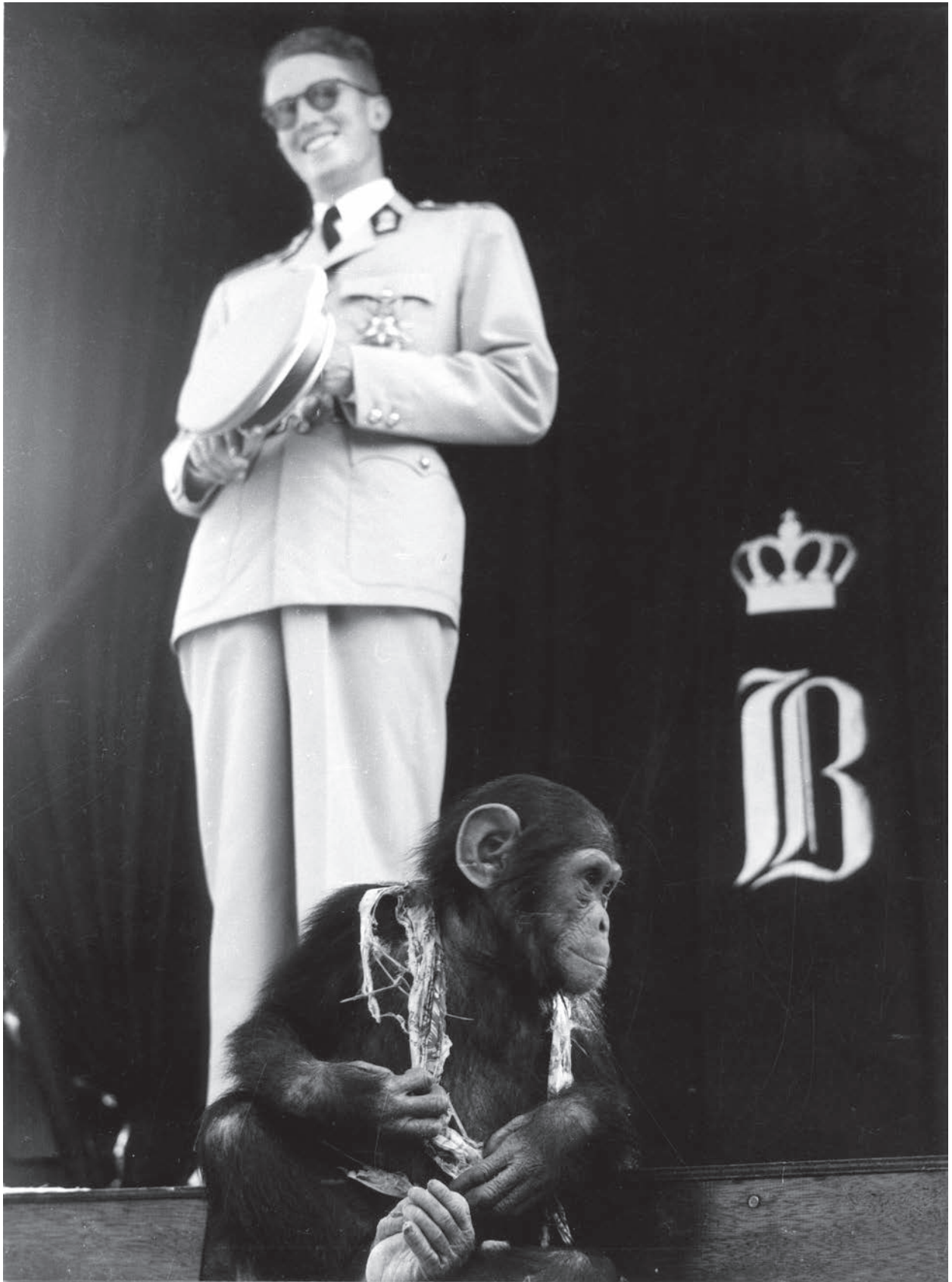
L'image royale a été associée à des produits très divers. Après des copies, par procédé photomécanique, la photographie de départ n'est parfois plus qu'un lointain souvenir (Photos Monik Lefebvre. Coll. Yvette Dardenne, Grand-Hallet).



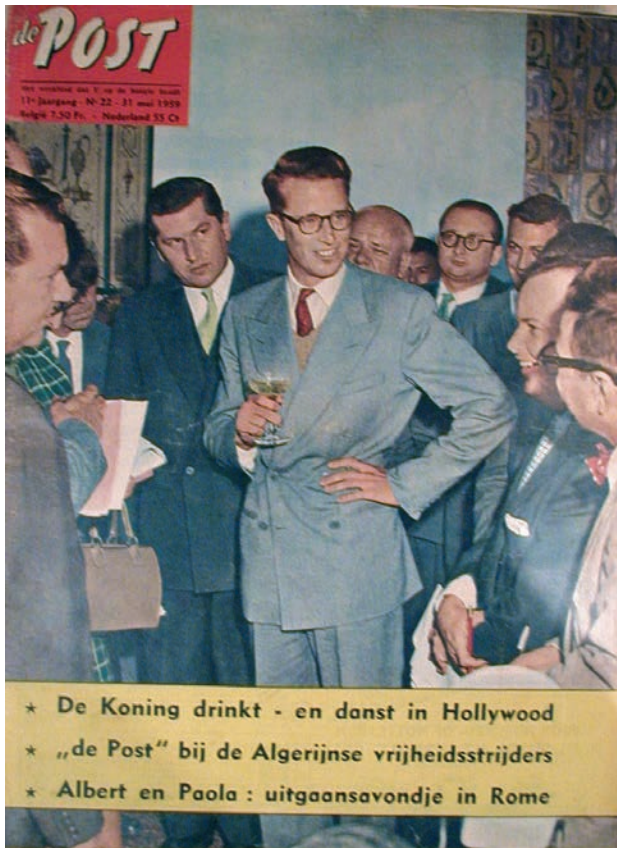
L'accueil au roi Baudouin à Léopoldville (Photo Pierre Dandoy, 1955. Coll. Archives photographiques namuroises).



Les photographies du voyage du roi Baudouin au Congo, en 1955, sont les premières images du règne qui montrent un homme souriant. L'accueil chaleureux réservé au roi par la population congolaise a, de l'avis de tous les témoins, beaucoup contribué à ce changement d'expression. Le photographe namurois Pierre Dandoy (1922-2003), alors attaché au Ministère de la Défense nationale, fut chargé d'assurer le reportage du voyage royal au Congo.



Stanleyville, dernière étape du voyage royal (Photo Pierre Dandoy, 1955. Coll. Archives photographiques namuroises).



De Post, Hebdomadaire, 31 mai 1959 (Coll. Monik Lefebvre).

La reine Fabiola choisit quelques disques dans un des salons du Palais de Laeken. Le Roi Baudouin fête ses 25 ans de règne cette année-là, en 1976. (La Libre Match 99, 6 août 2003. (Photo Odette Derèze / Van Parys Media).





Le professeur Ignace Vandevivere commente pour la reine Fabiola les œuvres de Juan de Flandes, présentées au Musée de Louvain-la-Neuve à l'occasion d'Europalia Espagne (Photo Jean-Pierre Bougnet, 1985).



Enterrement de Baudouin I^{er}, le 6 août 1993. Le roi et la reine de Suède à la droite de l'empereur et de l'impératrice du Japon (Photo Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Enterrement de Baudouin I^{er}, le 6 août 1993. Les Magistrats (Photo Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Enterrement de Baudouin I^{er}, le 6 août 1993. La famille conduit le deuil (Photo Wilfried Vandevelde, Bonheiden).



Lors d'une séance photo accordée à La Libre Match, le Prince Lorenz et la Princesse Astrid se sont amusés à poser ensemble, adoptant les mêmes tons (La Libre Match 158, 22 septembre 2004. Photo Catherine Lambermont).



Sur un banc du parc de Laeken, le prince Philippe et la princesse Mathilde sont heureux de présenter la princesse Elisabeth (La Libre Match 32, 24 avril 2002. Photo Michel Gronemberger)



Le prince Laurent et la princesse Claire étreints par l'émotion, lors de la cérémonie de leur mariage, le 12 avril 2003 (La Libre Match 84, 23 avril 2003. Photo Reporters).



Luisa Maria et Laetitia Maria, les deux filles cadettes d'Astrid et Lorenz (La Libre Match 139, 12 mai 2004. Photo Catherine Lambermont).



Le roi Albert II lors d'une visite de l'entreprise Interbrew à Leuven (La Libre Match 97, 23 juillet 2003. Photo Danny Gys / Photo News)



Le roi Albert II prend la parole sur la scène de la Place Poelaert, sous le regard amusé de la reine, Toots Tielemans et Annie Cordy, lors des manifestations organisées pour le dixième anniversaire de son règne (La Libre Match 98, 30 juillet 2003. Photo Benoit Doppagne / Belga).



Le roi penseur, Projet pour un monument à la mémoire du roi Léopold II, par Victor Demanet, 1928. (Coll. Musée de la Dynastie, Bruxelles).

B69734



Château royal d'Ardenne, détruit par un incendie en 1968. *Triton et cheval*, par le sculpteur Thomas Vinçotte (Photo Paul Becker, 1930).

B72421

La photothèque de l'IRPA, un outil merveilleux pour tous les Belges

« Regarder des images » : c'est par là que l'enfant commence sa découverte du vaste monde. Bien plus que les signes abstraits dessinés par les lettres, ce sont surtout les images qui fascinent le regard. Elles donnent l'illusion de contenir le réel dans sa totalité. Certaines sont presque inscrites au fer rouge sur la rétine et stockées dans le disque dur de la mémoire. Elles constituent ce qu'on a coutume d'appeler la « mémoire visuelle » et tapissent les murs du souvenir. La photothèque de l'Institut Royal du Patrimoine artistique est en quelque sorte la mémoire visuelle de notre pays. Les visiteurs s'installant dans la salle de lecture pour compulsurer les fardes contenant les photos de leur commune jettent un regard étonné sur les images de leur village natal, un château disparu depuis longtemps, un tableau de l'église qui fut volé jadis. Ils sont confrontés au résultat de plus d'un siècle d'inventorisation et de photographie : des archives visuelles qui comptent à l'heure actuelle plus de 850 000 clichés. L'objectif initial n'a pas changé : donner accès au patrimoine culturel de notre pays en le faisant connaître au chercheur et au grand public, afin qu'il puisse être mieux protégé et étudié.

Tout a commencé en 1900 dans le modeste atelier photographique des Musées royaux d'Art et d'Histoire¹. C'est au sein du même musée que fut créé le Service de la Documentation belge. Il se chargea d'abord de constituer des dossiers documentaires contenant des photos et des coupures de journaux relatives au patrimoine belge. Moins d'un demi-siècle plus tard, les deux services fusionnaient pour former les Archives centrales iconographiques d'Art national et le Laboratoire central des Musées de Belgique, mieux connus sous les initiales ACL. Cette nouvelle institution était dirigée par Paul Coremans, un docteur en chimie qui jusqu'alors était responsable, au Laboratoire des Musées, des analyses physiques et chimiques des œuvres d'art. En 1957, son institution changea de nom pour devenir l'Institut Royal du Patrimoine Artistique.

Le nom – Archives centrales iconographiques – est tout un programme. Les archives photographiques entendent avant tout être un lieu où sont rassemblées des images du patrimoine artistique de la Belgique, au sein d'une mémoire visuelle centrale. La collecte s'est souvent faite de façon étonnante : à l'inventaire photographique des Musées eux-mêmes se sont ajoutés des fonds de photographes privés et d'institutions telles que la Commission royale des Monuments et Sites. Par ailleurs, qui pourrait penser un instant que les deux guerres mondiales ont contribué à augmenter sensiblement le fonds ? Durant la

¹Raphaël VAN DE WALLE, *Het Fotoarchief van het Instituut. Een inventaris van het Belgisch Kunstbezit*, in *Bulletin de l'IRPA*, 12, 1970, p. 86-97.

Première Guerre, les Allemands réalisèrent dans les territoires occupés un inventaire photographique de 12 000 clichés², dont les négatifs sur plaques de verre purent être acquis après le conflit sur le compte des marks allemands bloqués. Au cours de la Seconde Guerre, Paul Coremans, en sa qualité de directeur du Service de la Documentation belge et des Laboratoires des Musées, parvint à dissuader l'Occupant d'entamer une deuxième campagne d'inventorisation. Il prit les choses en mains et réalisa, à l'aide d'une équipe de jeunes photographes et historiens d'art, 160 000 clichés, dans des conditions souvent difficiles. Mais il fallut attendre 1968 pour qu'un véritable inventaire systématique d'une partie importante de notre patrimoine soit entrepris et publié, par fascicules couvrant les différents cantons judiciaires du pays, dans la série du *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique*. Cette campagne enrichit considérablement la collection et dota également la Belgique d'un instrument unique pour la connaissance et l'étude de son patrimoine religieux³. À cela s'ajoute la possibilité, au sein même de l'Institut, de documenter amplement les œuvres d'art au cours des campagnes de restauration, ou de stimuler, par la réalisation de dossiers photographiques, la recherche dans certains secteurs de l'histoire de l'art.

Le palmarès est impressionnant : orfèvrerie civile et religieuse, sculpture médiévale, œuvres textiles, peinture – des Primitifs flamands aux peintres orientalistes du XIX^e siècle, en passant par l'art baroque – papiers peints historiques, etc. L'inventaire complet du patrimoine de CPAS, d'hôtels de villes et d'abbayes a également été mené à bien. Tout récemment, le Département a également pris l'initiative d'un projet financé par le Service public de programmation politique scientifique des autorités fédérales, qui vise à inventorier et à étudier la peinture sur panneau pré-eyckienne⁴.

Dans le cadre de la présente exposition, les documents photographiques eux-mêmes font l'objet d'une étude en histoire de l'art. Cette manifestation met en évidence une partie moins connue des collections de l'IRPA : les photos de reportage et, plus particulièrement, celles de la maison royale.

Toutefois, les archives photographiques sont bien plus qu'un simple centre de documentation. Car l'IRPA conserve non seulement le tirage papier de toutes ses photos, mais aussi la prise de vue originale, fixée sur une plaque de verre sensible, une pellicule de film ou, à l'heure actuelle, un CD. Elle permet de reproduire les photos à la demande, pour toute personne intéressée, qu'il s'agisse d'étudiants pour leurs recherches, d'érudits pour leurs revues locales, d'éditeurs pour l'illustration de leurs publications. En outre, les techniques évoluant



Prise de vue à Aldeneik en 1989. De gauche à droite : Jean-Luc Elias, Jean-Louis Torsin et Daniel Soumeryn-Schmit.

² Cet épisode sera au centre d'un colloque organisé à l'IRPA en octobre 2005, à l'initiative de Dirk Lauwaert, attaché à la Hogeschool Sint Lukas de Bruxelles.

³ Jaak JANSEN, *Inventorier les œuvres d'art: le point de départ d'une politique de protection du patrimoine mobilier*, dans *Bulletin de l'IRPA*, 27, 1996-1998, p. 187-199.

⁴ Le 1^{er} janvier 2003 a commencé le projet de recherches « Étude scientifique de la peinture pré-eyckienne ». Il vise à réaliser, à court terme, un inventaire critique ou un répertoire des peintures sur panneaux produites dans les Pays-Bas et les territoires adjacents entre 1360 et 1420 environ.

(KN11605 (détail))



Eglise de Braine-le-Château. Vitrail représentant le roi Albert I^{er} en Saint Michel, terrassant le dragon coiffé d'un casque à pointe.

G2269



Jef Vanderveken, copie du panneau *Les Juges intègres* de l'*Agneau Mystique* de Jan Van Eyck (Gand, cathédrale Saint-Bavon), réalisé en 1939-1940 suite au vol du panneau en 1933. Le peintre-restaurateur Vanderveken a donné les traits du roi Léopold III au juge qui porte le bonnet rouge bordé de fourrure brune.

Lettre du Cardinal Mercier « Patriotisme et endurance », illustrée d'évocations de la guerre 1914.
Folio n° 5 : Le roi Albert I^{er} décore le drapeau national. Miniature réalisée à l'abbaye de Maredret de 1916 à 1918.
(Coll. Abbaye de Maredret, Sosoye).

KM5183 (détail)



rapidement, on vient d'entrer dans une ère nouvelle : l'image n'est plus liée à un support physique tel que le papier. Convertie en signes, elle peut mener une existence virtuelle dans l'espace Internet, indépendamment de tout support tangible. Le département Documentation de l'IRPA a relevé le défi et a pris le train en marche, un train à grande vitesse⁵.

Le défi était double : il fallait d'une part transférer sur ce nouveau support un nombre impressionnant de photos, d'ektachromes ou de diapositives grand format, et les encoder dans un langage numérique qui puisse être compris par un ordinateur. Il importait par ailleurs de trouver un système qui puisse coupler images et données sur les objets, tout en les rendant accessibles à l'utilisateur lambda. En d'autres termes, il fallait lier les fiches du catalogue papier aux images numériques. On peut dire sans exagérer que le Département a pleinement réussi sa mission : la photothèque est maintenant accessible sur le site web de l'IRPA. Un formulaire de recherche permet un accès multiple aux photos et à leur identification. Outre plusieurs villes et grands musées, tous les sanctuaires de Belgique sont maintenant intégrés dans la base de données et les photos peuvent être consultées à domicile par tout un chacun. Il



Buste de Louise-Marie d'Orléans entouré de fleurs, huile sur toile de Virginie De Sartorius (Coll. non localisée).

⁵ Wilfried JANSSENS, *L'automatisation des archives iconographiques de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique*, dans *Bulletin de l'IRPA*, 22, 1988/89, p. 187-194.

KN9377

est également possible d'agrandir les photos et d'imprimer les données et les images, ou de les sauver dans un fichier. Ceux qui suivent l'évolution de ces techniques savent que l'introduction des objets auxquels se réfèrent les 850 000 photos est un travail de longue haleine. Et malgré des progrès déjà considérables, il faudra encore compter plusieurs années avant que toutes les photos soient scannées et les informations qui s'y rapportent introduites dans les formulaires types. De plus, le service photographique est forcé de passer rapidement aux nouvelles techniques. Après bientôt un siècle de prises de vue noir et blanc, il s'est prudemment lancé, au début des années 1990, dans la photographie couleur, avant de passer dix ans plus tard au numérique. Ceci suscite des problèmes nouveaux pour la gestion des fichiers. Les progrès technologiques doivent être suivis pas à pas, sans abandonner les méthodes anciennes, qui nécessitent un appareillage, des produits chimiques spécifiques, ainsi qu'une compétence pointue⁶.

La naissance et le développement d'une mémoire visuelle peuvent suivre un parcours sinueux, ainsi que le montre bien ce bref aperçu de l'histoire des archives photographiques au siècle dernier. Nous espérons dès lors que celles-ci pourront continuer à remplir leur mission première dans le contexte actuel de la Politique scientifique fédérale, à laquelle l'IRPA appartient en tant qu'institution scientifique. Une équipe enthousiaste de professionnels est d'ores et déjà prête à s'investir pleinement. À preuve les séminaires d'histoire de l'art, organisés pour la sixième année consécutive, et qui contribuent au rayonnement scientifique du Département Documentation⁷. Cette exposition s'inscrit aussi pleinement dans les objectifs que s'était fixés Paul Coremans lors de la fondation de l'IRPA : l'étude et la publication du patrimoine artistique belge sous toutes ses facettes. Ainsi, les générations à venir pourront à tout moment prendre connaissance de leur mémoire visuelle collective : les images du patrimoine culturel de notre pays.

⁶ Daniel SOUMERYN-SCHMIT, *Gérer et conserver 800 000 négatifs*, dans *La vie des musées*, 11, 1996, p. 23-26.

⁷ Voir Séminaires d'histoire de l'art de l'IRPA : www.kikirpa.be : Département Documentation.



Z005451

Presse-papier à l'effigie du roi Léopold I^{er}, Verreries Zoude, Namur, vers 1831 (Coll. Christian Van den Steen, Sevry).



KN11028

La Grande Galerie au Palais de Laeken, en 2000.

Conservation et restauration au palais royal de Bruxelles et au château de Laeken

Il a régulièrement été fait appel aux spécialistes de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique pour examiner, étudier, photographier, conserver et restaurer les œuvres d'art ornant les demeures royales. Depuis 1988, Francis Grené, restaurateur de peintures et de bois dorés et est d'ailleurs détaché et affecté au palais de Laeken. Plusieurs interventions sont illustrées ici.

Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges, reçut, en 1833 puis en 1836, un ensemble de mobilier de style Empire composé d'un canapé, de quatorze fauteuils, de douze chaises, de vingt-deux pliants, d'un paravent et d'un écran pare-feu en bois sculpté et doré. Ces meubles, conçus en 1804-1805 pour orner différents appartements occupés par Napoléon I^{er} et Joséphine, portent pour la plupart l'estampille de Jacob-Desmalter et ont été recouverts par la suite de fines tapisseries de la Manufacture impériale, puis royale, de Beauvais. Plusieurs pièces avaient déjà été redorées à Paris avant l'envoi en Belgique, d'autres l'ont été à Bruxelles, lorsque seize pliants prélevés des Salons blancs du palais de Bruxelles ont été transférés au château de Laeken après l'incendie qui le détruisit en 1890, afin de remeubler la Rotonde.

Ce mobilier a été examiné et traité en partie à l'Institut. Les tapisseries, en laine et soie à rosaces, arabesques et guirlandes de fleurs multicolores sur fond jaune, ont été ôtées, nettoyées, consolidées et fixées au point de Boulogne sur une doublure en fin lin teinté en jaune, un travail étendu sur huit ans (de 1977 à 1984) qui n'exigea pas moins de 200 heures par mètre carré ! Les passementeries ont dû être refaites, à l'identique¹.

Lors du regarnissage des pliants, il apparut que certains présentaient des dégâts dans les dorures. L'atelier de sculpture s'en est tenu à un traitement de conservation, comprenant le fixage, le nettoyage et les retouches des ors usés, sans que les boiseries ne soient nouvellement dorées.

Cet ensemble extraordinaire fait maintenant partie d'un décor original à protéger à l'instar d'objets de musée dont l'usage régulier est à proscrire. Les tissus fragiles recouvrant les meubles, les tapisseries murales, les rideaux de soie et les autres œuvres sensibles aux rayons ultraviolets devaient en conséquence être préservés de toute lumière directe. Aussi l'Institut, en accord avec la conservatrice, Madame Anne van Ypersele de Strihou, et avec la Régie des Bâtiments, préconisa-t-il l'application de films protecteurs sur la totalité des vitres du château de Laeken.



B198258

Le Grand Salon Blanc du palais de Bruxelles avec l'ensemble du mobilier Empire.

¹ Anne VAN YPERSELE DE STRIHOU, Rose ALBRECHT, Juliette DE BOECK, *Un mobilier de Napoléon et Joséphine offert à Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges. Historique du mobilier et traitement des tapisseries*, dans *Bulletin de l'IRPA*, 20, 1984/85, p. 167-196.



KM20

Pliant en cours de restauration.

Les tapisseries démontées.



G3114



KM21

Dorure usée et lacunaire d'un pliant.

La même zone après traitement de fixage et de retouches.



KM127



La Reine Fabiola visite l'atelier de restauration des textiles le 26 février 1990, en compagnie du directeur, Liliane Masschelein (à gauche) et de la restauratrice Rose Albrecht.

Un pliant restauré actuellement au château de Laeken.



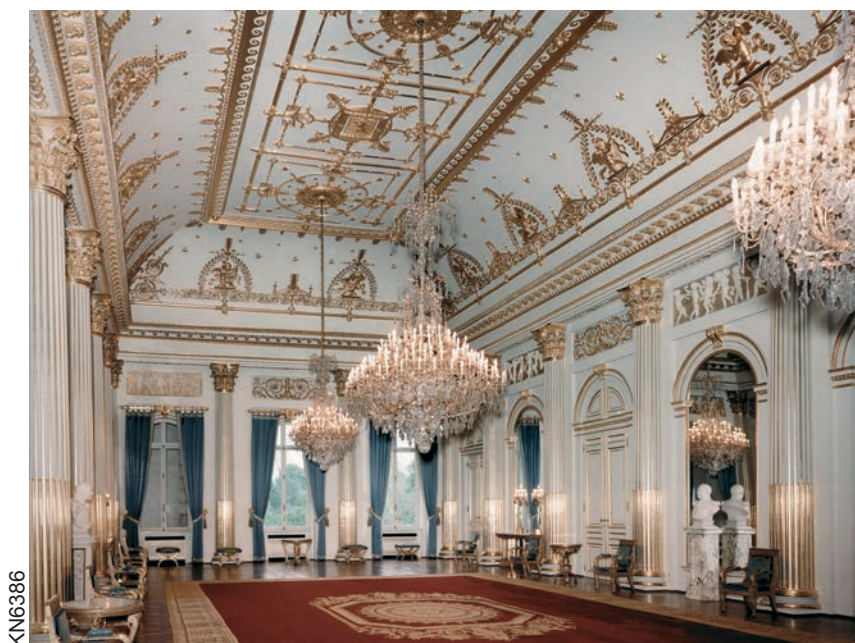
KM13034

Lors des travaux de rénovation et d'entretien du palais de Bruxelles et du château de Laeken, entamés par la Régie des Bâtiments à partir de 1986, avec un programme échelonné sur plus de douze ans, Madame van Ypersele de Strihou et Madame Martine Vermeire, qui a pris sa succession, firent appel aux services de l'Institut pour l'examen et l'étude des dorures et des peintures originales des différents salons, galeries et salles d'apparat, espaces prestigieux de ces demeures historiques. Des cahiers des charges relatifs aux traitements ont été rédigés puis affinés par les responsables de l'IRPA qui suivirent attentivement l'évolution des chantiers.

La première intervention de l'Institut au palais de Bruxelles a eu lieu dans la Grande Galerie. Les portes monumentales, ornées de très délicats motifs dorés, devaient faire l'objet d'un nettoyage soigneux de la couche originale, tout repeint étant exclu.

Dans la Salle du Trône, nous avons étudié la finition originale blanc et or des bas-reliefs d'Auguste Rodin (1871-1872)² et contrôlé la qualité des dorures nouvelles et leurs jonctions avec les zones qui conservent leur décor d'origine. L'harmonisation des patines et des finitions a fait l'objet de discussions et de tests sur le chantier.

Dans la salle Empire, qui remonte au XVIII^e siècle, les conservateurs-restaurateurs ont sondé et analysé les colonnes, les chapiteaux et les bas-reliefs sculptés afin de déterminer les apports des différentes périodes. Les bas-reliefs de François Rude (1824) ont été nettoyés, retouchés et redorés localement, toujours sous le contrôle de l'Institut; nos photographes ont par ailleurs abondamment documenté ces travaux³. Les sondages réalisés dans la pièce d'apparat nommée « Grand Salon blanc » ont révélé qu'il



La Salle Empire après restauration en 1989. Elle présente d'intéressants bas reliefs réalisés par François Rude en 1824.

² Anne VAN YPERSELE DE STRIHOU, *Auguste Rodin au Palais de Bruxelles, hier et aujourd'hui*, dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 86, juin 1989, p. 59-68.

³ Anne VAN YPERSELE DE STRIHOU, *Le sculpteur François Rude (1784-1855) et les architectes Charles Vander Straeten (1771-1834) et Tilman-François Suys (1783-1861) au palais royal de Bruxelles*, dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 81 et 82, juin et décembre 1982, p. 4-17 et p. 37-49.

Di 82.154



Allégorie des provinces de Hainaut et de Namur, bas-relief d'Auguste Rodin à l'angle nord-est de la salle du trône (1871-72) La peinture originale composée d'une couche blanche semi-mate partiellement rehaussée d'or à la feuille a dû être reproduite (par des firmes de peintures, décorations et dorures).



N6710

La Salle du Trône en chantier avec les lustres emballés en 1987.



Di 82.146

La Salle du Trône achevée en 1988.

était bleu pâle à l'origine et qu'il fut repeint en blanc à plusieurs reprises.

Dans la Rotonde ou Salon à l'Italienne du château de Laeken, à l'origine le Schoonenberg⁴, les bas-reliefs de Godecharle (1784) ont été nettoyés sous le contrôle de l'IRPA, dont les spécialistes ont encore étudié les tons originaux et ceux des repeints successifs de la salle à manger et des décors du bureau du roi entre autres.

Dans l'aile gauche, une extension réalisée par Léopold II, la Grande Galerie, éteinte par des repeints blanc crème, a retrouvé ses tons d'origine, que les examens stratigraphiques des restaurateurs ont permis de retrouver.

Le magnifique salon dit « de Clodion » a perdu ce titre après l'étude et la restauration des deux bas-reliefs attribués au sculpteur français et rendus à leur auteur, Joseph Deschamps, qui les avait livrés entre 1785 et 1788 pour orner l'Escalier de la Reine au château de Saint-Cloud. Ce dernier subit un incendie en 1870 et fut détruit en 1892. Les bas-reliefs, vendus en 1904 au roi Léopold II, furent réparés par les sculpteurs Émile Jonchery et Peynot sous le contrôle de l'architecte Charles Girault (1851-1932) et installés à Laeken en 1905⁵. Les bas-reliefs représentant l'un *La course d'Hippomène et d'Atalante* et l'autre *Le triomphe d'Hippodamie* étaient en très mauvais état. Les couches de finition du début du siècle, fort encrassées, se détachaient du support et laissaient apparaître les zones de la pierre brûlée et noircie, les zones de mortier rose ou brun de ragréage et les pierres et motifs renouvelés en 1905. Un nettoyage complet de la surface et un ajustement des mortiers altérés et débordants ont été réalisés. Une couche de peinture légèrement rosée, de



N8677
Le Triomphe d'Hippodamie avant traitement.

⁴ Anne et Paul VAN YPERSELE DE STRIHOU, *Laeken. Un château de l'époque des Lumières*, Paris - Louvain-la-Neuve, 1991, p. 93-109.

⁵ Anne VAN YPERSELE DE STRIHOU, *De Saint-Cloud à Laeken : les bas-reliefs de l'Escalier de la Reine Marie-Antoinette*, dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 95, septembre 1992, p. 13-28.



K6/4

Bas-relief représentant le Triomphe d'Hippodamie de Joseph Deschamps (1785-1788) en cours de traitement.



K6/4

Détail : Etat du bas-relief après l'enlèvement des couches de repeints et reprises des mortiers de reagrégé. On perçoit des zones brûlées, différents mortiers colorés et une tête refaite en 1905.



Le Triomphe d'Hippodamie après traitement en 1991.

KN11042

tonalité identique à la couche de finition originale analysée en laboratoire, a achevé le travail.

Ainsi la collaboration interdisciplinaire entre, d'une part, l'intendance du palais, les conservateurs, l'architecte, la Régie des Bâtiments, les entreprises de rénovation et les conservateurs-restaurateurs indépendants et, d'autre part, les différents spécialistes de l'IRPA, fut efficace et novatrice. Le respect de la dimension historique des édifices, la volonté de conserver au maximum l'authenticité des œuvres tout en tenant compte de l'utilisation journalière de ces ensembles constitue une gageure passionnante.

La réussite de ces entreprises a suscité à l'IRPA, en 2002, la naissance d'une nouvelle cellule de recherche, le Service d'Études des Décors des Monuments historiques.

L'expertise et l'expérience acquises au long de ces chantiers⁶ particulièrement complexes et aux exigences élevées ont permis d'appliquer à la restauration du Pavillon chinois, commandé par Léopold II, ce même esprit de collaboration. Le bâtiment, qui fait partie de la Donation royale, dépend maintenant des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Le service photographique de l'Institut a documenté toutes les interventions avant, pendant et après traitement. Les photographies avant et après traitement ont été intégrées à la photothèque. Les photographies techniques sont conservées dans les dossiers d'intervention. Les photographies sont des guides indispensables pour les restaurateurs à chaque étape de leur travail.

⁶ Le théâtre et le pavillon du Soleil, situé dans le parc, ont aussi été étudiés, sans toutefois qu'un programme de restauration n'ait encore été défini. L'authenticité et le caractère exceptionnel du pavillon, qui a conservé les restes d'une polychromie originale de grande qualité, incitent à appeler de nos vœux un traitement adéquat (Anne VAN YPERSELE DE STRIHOU, *De Saint-Cloud à Laeken : les bas-reliefs de l'Escalier de la Reine Marie-Antoinette*, dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, 95, septembre 1992, p. 140-142).



KN11035

Salle dite « Clodion » devenue le bureau du roi Albert II.



M2927

Le roi Baudouin, accompagné du roi Carl-Gustav de Suède (absent sur cette photo), a visité l'IRPA, le 21 avril 1966.



M2952

Il est ici en conversation avec Marie-Élisabeth de Ramaix, restauratrice de tableaux.



La reine Fabiola visite l'IRPA le 10 novembre 1977, en compagnie de l'impératrice d'Iran Farah Pahlavi.

548-23



La reine Fabiola en conversation avec Sara Veyra Escobedo, une stagiaire mexicaine restauratrice de tableaux.

548-13



E39426

Placement de la statue de Léopold II, érigée par souscription publique, Place d'Armes à Namur (Photo Acta, 1928).

Les « reportages » : un fond méconnu de la photothèque de l'IRPA

Au fil des ans, la photothèque de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique s'est enrichie de plusieurs fonds achetés à différents photographes dont au moins une partie de l'activité concernait la photographie documentaire d'art. Les clichés « non artistiques » de ces fonds ont également fait l'objet d'une acquisition dans la mesure où ils étaient jugés utiles pour l'histoire culturelle de notre pays. Pour répondre à sa mission de service public de fourniture d'images à un prix modéré, l'IRPA a toujours eu pour règle de n'acheter que des négatifs dont le prix de vente incluait la cession des droits d'auteur¹. L'Institut s'est en outre toujours montré exigeant quant à la qualité des négatifs acceptés.

Les images documentaires d'art acquises, au même titre que les photographies prises par les photographes de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, sont aujourd'hui progressivement intégrées à la banque de données de la photothèque et mises en ligne sur le site Internet de l'Institut. Quant aux photographies qui ne concernent pas des œuvres d'art, elles ne font pas l'objet d'une numérisation prioritaire². Mais en attendant leur mise en ligne, elles sont comme toutes nos photographies, consultables dans la salle de lecture de la photothèque, sous la rubrique « reportages ».

Les sujets représentés sont très variés et ont été classés en douze grands thèmes :

- *animaux* : on y découvre aussi bien le berger avec ses moutons qu'un globe-trotter traversant Bruxelles en 1933 sur un sulky auquel est attelée une autruche, en passant par tous les pensionnaires du zoo d'Anvers.

- *astronomie* : de superbes ciels montrent les différents types de nuages; des paysages de terre et de mer présentent divers états météorologiques, courants ou exceptionnels.

- *cérémonies* : tous les types d'activités civiles et religieuses: inaugurations, noces d'or, funérailles, fête des mères, commémorations, centenaires, pèlerinages, visites de personnalités...

- *flore* : le thème est plus large que son nom ne le laisse penser. Au-delà de la botanique, il montre les cultures et récoltes variées dans les différentes régions géographiques de notre pays.

- *folklore* : tous les modes de réjouissance aux différentes saisons, le carnaval à Binche et ailleurs, géants, marcheurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse, marionnettes, Manneken-pis, Chinels de Fosses, Marolles et meiboom, sans oublier les fêtes traditionnelles comme celle de Noël.

- *guerre* : l'armement, les militaires à l'exercice ou sur les

¹ Il s'agit ici des droits patrimoniaux du photographe, c'est-à-dire les droits qui permettent à l'auteur de retirer le bénéfice économique de l'exploitation de l'œuvre. Les droits moraux, qui visent à protéger l'intégrité de l'œuvre, la relation de celle-ci avec son auteur et la réputation de celui-ci sont incessibles et ne peuvent tout au plus que faire l'objet d'aménagements limités dans le cadre d'un contrat précis (Prof. Dr. Mireille BUYDENS, *Droit d'auteur et Internet*, en ligne sur www.belspo.be/belspo/home/publ/pub_ostc/d_auteur/tm1fr.pdf)

² L'accroissement annuel de la banque de données en ligne est d'environ 70 000 images (www.kikirpa.be).

champs de bataille, l'occupation allemande et les catastrophes aériennes en temps de conflit.

- *portraits* : ceux d'artistes, le plus souvent dans leur atelier, d'hommes politiques, de savants ou d'écrivains la plume à la main. Un égyptologue travesti en momie n'est pas sans évoquer une ambiance à la Pierre Loti.

- *professions* : courantes ou insolites, ces photos de métiers prennent avec le temps un intérêt accru, car elles montrent des gestes qui bientôt seront oubliés, ceux des dentellières, des laitières sur la plage, des vanniers ou des joueuses d'orgue de barbarie...

- *spectacles* : danse, jeux historiques, musiciens et orchestres comme le quatuor Akarova, acteurs célèbres ou inconnus sur une scène théâtrale.

- *sports* : courses hippiques, patinage, régates et gymkanas.

- *véhicules* : ballons – dont ceux de la prestigieuse course Gordon-Bennett –, voitures, trains, avions, avec un important volet consacré à la Sabena.

Enfin, et non des moindres, le fonds important consacré à la *famille royale*. Il est mis à l'honneur en cette année 2005 et permet de parcourir des pans importants de l'histoire de



Arrivée de la princesse Astrid à Anvers, après le mariage civil célébré le 4 novembre 1926 en Suède. De gauche à droite : le prince Karl, père de la mariée, le roi Albert I^{er}, Astrid et le futur Léopold III (Photo Jacques Hersleven, 1926).

E14425

notre pays, la « grande histoire » mais aussi la vie quotidienne de tous les Belges dans ses joies et ses peines.

Parmi les photographes qui nous ont proposé leurs négatifs, nous avons la chance de pouvoir compter deux gérants d'une agence de presse : Jacques Hersleven, de l'agence du même nom, qui nous a cédé *le travail d'une vie* en 1952, et S. Zandberg, de l'agence Acta, qui nous a cédé son fonds en 1968.

Le fonds Hersleven

Jacques Hersleven est né à Rotterdam en 1880. L'examen d'annuaires du commerce bruxellois a permis de retracer sa carrière : en 1925, il est établi rue du Bailli, 50 et vend des accessoires pour la photographie et la T.S.F. Deux ans plus tard, il a déménagé rue Moris, 40, à Saint-Gilles, et déclare la mention « Photo-reportage ». En 1929, il passe dans la rue voisine, au 10, rue d'Irlande et après la Seconde Guerre, on le retrouve rue Terre-Neuve, 199. En 1952, il a cessé ces activités et s'est retiré à Grimbergen, rue Haute, 31, d'où il adresse, le 28 juillet, un courrier à Paul Coremans, premier directeur de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique :

[...] *je me permets de vous signaler que je possède une collection unique de négatifs, environ trente mille, résultat de près de 40 ans de travail, qui se compose comme suit :*

1^e : Toutes les cérémonies avec présence de membres de la Famille Royale et visite de souverains étrangers.

2^e : Les sites, monuments, architecture etc. de la Belgique.

3^e : Tout ce qui se rapporte au folklore belge.

4^e : Une documentation d'un millier de clichés ayant trait à l'aviation.

5^e : Une belle collection de divers pays étrangers ainsi qu'un tas de photos du service allemand des divers fronts en 1940 et une série de clichés pris sous l'occupation allemande en 1940.

Pour des raisons d'ordre budgétaire, l'acquisition devra être répartie sur trois années et l'inventaire complet ne pourra débiter qu'en 1954. Jacques Hersleven décédera à Woluwe-Saint-Lambert en 1967.

Le contrat d'achat prévoyait une identification précise de chaque document, mais l'IRPA dut déchanter. Paul Coremans s'adressa donc au vicomte Gatien du Parc Locmaria (1899-1974), alors chambellan du Roi Baudouin I^{er}, pour pallier la mémoire déficiente du photographe. Coremans ne pouvait trouver meilleur témoin des événements, car le vicomte fut gouverneur du duc de Brabant de 1930 à 1951 et figure donc sur de nombreux cli-



Arrivée d'Astrid à Anvers en novembre 1926. Les jeunes mariés s'embrassent sur le navire Fylgia. (Photo Jacques Hersleven, 1926).

A110834

chés de l'époque, aux côtés du prince. Coremans lui adresse le 4 janvier 1956 un courrier de remerciements pour les nombreuses légendes rédigées :

Je vous avoue que lorsque nous avons acheté la collection Hersleven, je songeais surtout à sauver une collection importante de par ses relations directes avec notre Famille Royale. Mais ensuite, lorsqu'il devint clair que Monsieur Hersleven était dans l'impossibilité d'identifier ses propres documents, je me suis rendu compte qu'en fait la série perdait une partie considérable de sa valeur.

Les voilà donc valorisés grâce à vos connaissances et à l'énergie que vous avez bien voulu y dépenser. Je vous avoue qu'il ne m'est jamais arrivé de demander une collaboration dans un tel sens et d'avoir obtenu un résultat aussi parfait.

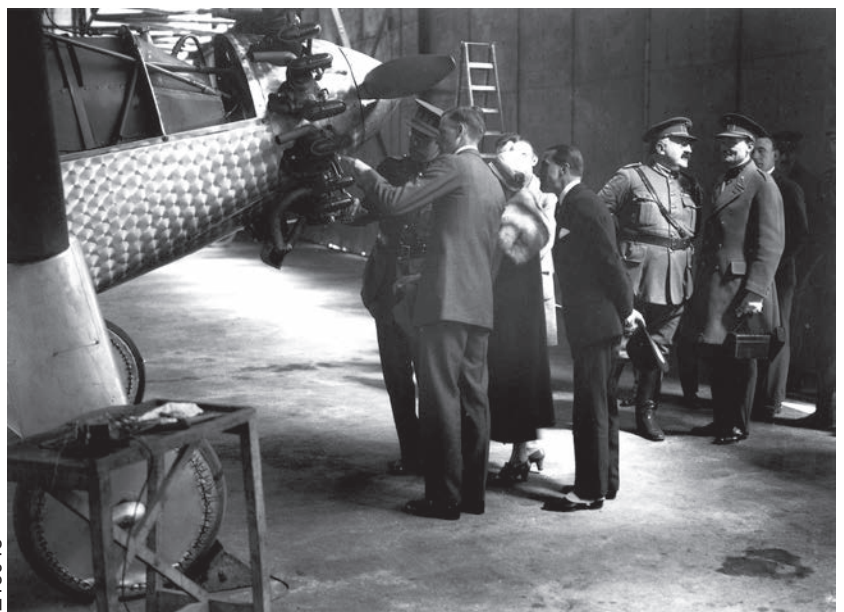
De nombreuses photos d'Hersleven avaient été publiées dans différents magazines de l'entre-deux-guerres, mais le photographe est surtout célèbre par un cliché, édité en cartes postales, qui a fait vibrer bien des cœurs : celui de l'étreinte passionnée entre Léopold et Astrid, quand le navire Fylgia accosta à Anvers, en novembre 1926, après le mariage civil célébré à Stockholm. Une étreinte si longue, dit-on, que la reine Élisabeth en fut irritée. L'épouse du roi Albert I^{er} avait pourtant elle-même à plusieurs reprises fait fi du protocole et innové de manière audacieuse : première souveraine à prendre l'avion, elle embarqua vers l'Angleterre à bord d'un hydravion pendant la Première Guerre. En 1926, elle s'est prêtée à une démonstration d'évacuation de blessés par avion. Jacques Hersleven a suivi toutes les étapes de cet épisode curieux, depuis l'arrivée du couple royal au champ d'aviation de Haren jusqu'à l'embarquement de la reine dans le biplan. *Le Patriote Illustré* du 24 octobre 1926, qui publie une photographie d'Hersleven, précise : *La reine a pris place sur une*



E15370

La reine Elisabeth participe à une démonstration de transport de blessés par avion (Photo Hersleven, 1926).

civière que les brancardiers ont ensuite glissée dans le compartiment sanitaire aménagé dans le fuselage de l'avion. Notre souveraine a fait ainsi un vol d'essai dont elle s'est déclarée enchantée. L'aviation intéressait décidément le Roi Chevalier, passionné par les techniques modernes, et la reine infirmière : en 1927, plusieurs clichés montrent les souverains en conversation avec Lindbergh,



E15048

Visite de l'avion „Spirit of St Louis“ de Charles Lindbergh à Evere, où Lindbergh a atterri quelques jours après sa traversée de l'Atlantique, en juin 1927 (Photo Jacques Hersleven, 1927).

puis la reine souriante dans la carlingue du *Spirit of St Louis*.

L'acquisition du fonds Hersleven s'est avérée des plus heureuse. Outre leur valeur documentaire, ces photos présentent un intérêt artistique incontestable : sens du cadrage, de la composition (quelques lignes de forces : parallèles, triangulaires ou en puissante diagonale), sens aussi de « l'instant décisif », pour reprendre la célèbre formule de Cartier-Bresson, que seuls les meilleurs savent saisir. Des audaces parfois, quand Hersleven use d'un avant-plan flou important. Ce flou peut être le fruit d'une image à la sauvette, comme celui du regard soupçonneux de l'enquêteur à Marche-les-Dames par-dessus le capot d'une voiture, dans les heures tragiques qui ont suivi la mort d'Albert I^{er}. Mais c'est aussi une volonté délibérée, comme celle de ne pas éviter dans le champ le coude d'un soldat qui salue militairement lors d'une cérémonie au soldat inconnu. De telles plaques auraient fini brisées si elles avaient été exécutées dans le cadre de prises de vue documentaire d'art. Elles ont heureusement été agréées par Aquilin Janssens de Bisthoven, attaché scientifique depuis 1941 à l'inventaire photographique, qui avait été chargé, en 1952, par Paul Coremans, de l'examen des négatifs Hersleven.



E25295

Marche-les-Dames : enquête sur les lieux de l'accident mortel du roi Albert I^{er}, en février 1934 (Photo Jacques Hersleven).



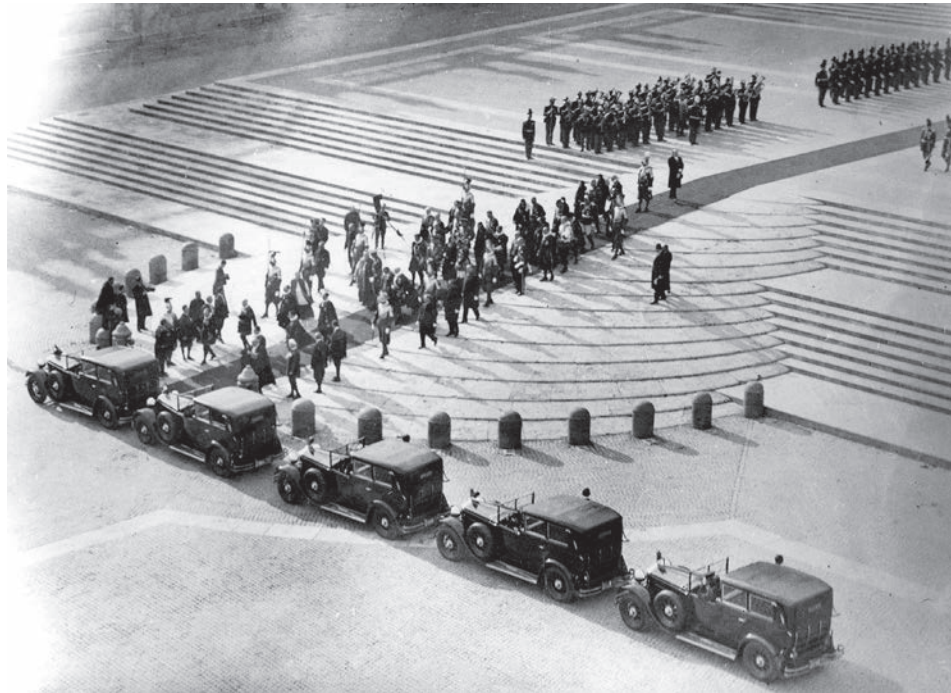
E15045

La reine Élisabeth dans la carlingue de l'avion de Charles Lindbergh (Photo Jacques Hersleven, 1927).



E16585

Le prince Léopold et la princesse Astrid assistent à l'inauguration d'une ligne aérienne entre Bruxelles et Malmö (Suède méridionale) (Photo Jacques Hersleven, 1930).



E15276

Visite officielle du roi Albert I^{er} et de la reine Élisabeth au Vatican (Photo Jacques Hersleven, non datée).



E15182

Baptême de l'avion «Princesse Astrid». Le prince Léopold et la princesse Astrid examinent l'avion (Photo Jacques Hersleven, 1928).



E16350

Léopold et Astrid au Grand Prix de vitesse automobile à Spa-Francorchamps (Photo Jacques Hersleven, 1929).



E16363

Léopold et Astrid au Grand Prix de vitesse automobile à Spa-Francorchamps (Photo Jacques Hersleven, 1929).



E36140

Le roi Léopold III visite le ballon du professeur Piccard avant une ascension (Photo Acta, 1936).

Le fonds Acta

On ne dispose que de bien peu d'informations sur l'agence Acta. Son gérant, nommé Zandberg, est déjà actif à la fin des années vingt, car il couvre les funérailles du général baron Jacques de Dixmude, en décembre 1928. Le nom du photographe n'apparaît qu'en 1930, orthographié « Zaldberg », dans la liste alphabétique de l'*Annuaire du commerce*, sans précision de profession, au 384, rue de Merode (Bruxelles Midi). Le siège social de «Photo Acta, Photographie de Presse» est établi rue Verte, 224 à Bruxelles, au moins à partir de 1933 et jusqu'en 1967. Cette date doit marquer la fin de ses activités, car en février 1968, S. Zandberg propose ses négatifs à l'IRPA, et l'ensemble est acquis la même année. Ce fonds, à l'instar de celui d'Hersleven, est bien intéressant par ses reportages d'événements, parmi lesquels nous épingleons une visite de Léopold III au Professeur Piccard avant une ascension en ballon, lors d'une fête d'aérostation au Heysel en 1936, ou la visite d'Astrid et Léopold dans les stands du circuit de Spa-Francorchamps en 1929. Cette collection se caractérise en outre par quelques images plus anecdotiques mais combien plus humaines des enfants royaux. Le jeune prince héritier, accablé par la longueur des cérémonies ou en amicale conversation avec Monseigneur Colle, l'aumônier du Palais, y apparaît fugitivement pareil à n'importe quel enfant de son âge, semblable à – pour reprendre l'expression attribuée à Baudouin lui-même – « un enfant d'en face ».



Le prince Baudouin en conversation avec M^{gr} Colle, la princesse Joséphine-Charlotte et M^{gr} Heylen, évêque de Namur, lors d'une fête patriotique à Gembloux, en septembre 1938. Derrière la princesse, le vicomte Gatien du Parc Locmaria, gouverneur du duc de Brabant.

E16046



L'enterrement de l'impératrice Charlotte : la foule attend devant les grilles du château de Bouchout (Photo Jacques Hersleven, janvier 1927).

E16048



L'enterrement de l'impératrice Charlotte : la foule arrive au château de Bouchout (Photo Jacques Hersleven, janvier 1927).

E16073



L'enterrement de l'impératrice Charlotte : le roi Albert, le prince Léopold et le prince Charles avant le départ du château de Bouchout (Photo Jacques Hersleven, janvier 1927).



E16071

L'enterrement de l'impératrice Charlotte : le cortège dans l'allée du château de Bouchout (Photo Jacques Hersleven, janvier 1927).



E16062

L'enterrement de Charlotte : l'arrivée à Laeken (Photo Jacques Hersleven, janvier 1927).



E36168

Les funérailles du général Jacques de Dixmude (Stavelot, 1858 - Bruxelles, 1928) à Bruxelles. Le roi Albert et le prince Charles suivent le corbillard, derrière les deux religieuses qui ont soigné le général (Photo Acta, 1928).



E15152

L'emballage des faire-part mortuaires du roi Albert I^{er} (Photo Jacques Hersleven, 1934).



E15245

Translation du corps du roi Albert, de Laeken au Palais de Bruxelles (19 février 1934). Les photographes déclenchent les flash au magnésium (Photo Jacques Hersleven, 1934).



E15081

Le prince Charles attend l'arrivée du duc de Windsor pour les funérailles du roi Albert I^{er} (Photo Jacques Hersleven, 1934).



A128270

La foule lors des funérailles de la reine Astrid (Photo Acta, 1935).



E15433

Bruxelles, Palais royal. Réception des invalides de la guerre 1914-1918. À la gauche de la reine Élisabeth, le lieutenant Heuschen, aveugle, amputé des deux jambes et d'une main (Photo Jacques Hersleven, non datée).



E16197

Bruxelles, Cinquantenaire. Inauguration du Salon de l'Automobile par le roi Albert I^{er}
(Photo Jacques Hersleven, 1929).



E15669

Foire commerciale au Cinquantenaire à Bruxelles. Le roi Albert I^{er} visite les stands (Photo Jacques Hersleven, 1926).



E15676

Bruxelles, Cinquantenaire. Foire commerciale en 1926. Le roi Albert I^{er} goûte un apéritif, parmi les officiels amusés (Photo Jacques Hersleven, 1926).

E15935



Le roi Albert I^{er} et la reine Élisabeth dans le cortège à l'occasion de l'inauguration du buste du cardinal Mercier à l'Institut de philosophie de l'Université Catholique de Louvain (Photo Jacques Hersleven, 1931).

E15098



La reine Élisabeth reçoit le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Lille (Photo Jacques Hersleven, 1926).

E15353



Le roi Albert I^{er} visite l'Université Libre de Bruxelles (Photo Jacques Hersleven, non datée).



E15958

Bruxelles, commémoration de la bataille de l'Yser. Le roi Albert I^{er} salue Madame Tack, surnommée pendant la guerre 1914-1918 la « Maman des Soldats » (Photo Jacques Hersleven, novembre 1926).



E15338

Le roi Albert I^{er} salue des vétérans américains lors d'un cortège historique à Bruxelles (Photo Jacques Hersleven, mai 1926).



E15090

Le roi Albert I^{er} visite l'Institut des Arts et Métiers à Bruxelles (Photo Jacques Hersleven, non datée).



E15001

*La reine Élisabeth avec une malade au sanatorium de Heynsdaele à Renaix
(Photo Jacques Hersleven, octobre 1924).*



E36239

Le prince Charles assiste au lancement de la coupe Gordon-Bennett, le 20 juin 1937 au Heysel (Photo Acta).



E15629

Le prince Charles visite un lieu sinistré par l'exceptionnelle vague de froid de l'hiver 1928-29
(Photo Jacques Hersleven, février 1929).



E36151

*Le prince Baudouin et la princesse Joséphine-Charlotte lors d'une visite officielle
(Photo Acta, non datée).*



E36044

Cortège marial de Namur. Le gouverneur François Bovesse et l'évêque M^{gr} Heylen aux côtés du prince Baudouin et de la princesse Joséphine-Charlotte (Photo Acta, juillet 1937).



B198917

Le palais de Laeken en 1900 (Photographe inconnu).

Table des matières

| | |
|---|-----|
| <i>Remerciements</i> | 5 |
| <i>Préface,</i> par Myriam Serck | 7 |
| <i>Nos souverains et la photographie,</i> par Marie-Christine Claes | 9 |
| <i>La photographie donne un visage à la fonction royale,</i> par Pierre-Paul Dupont | 41 |
| <i>La photothèque de l'IRPA, un outil merveilleux pour tous les Belges,</i> par Christina Ceulemans | 65 |
| <i>Conservation et restauration au Palais royal de Bruxelles et au château de Laeken,</i> par Myriam Serck | 71 |
| <i>Les « reportages », un fonds méconnu de la photothèque de l'IRPA,</i> par Marie-Christine Claes | 83 |
| <i>Table des matières</i> | 111 |

